

CANAL

NUMERO UN DECEMBRE 1991

LE MAGAZINE DE PANTIN

Recensement :
**AUTO PORTRAIT
D'UNE VILLE**

Le commissaire
passe aux aveux

Noël
à tous les étages



Agenda

du 4 au 7 : LIVRES A (S')OFFRIR

A la bibliothèque E. Triolet, 3 jours pour faire le plein de lecture, à garder chez soi, ou à offrir.



le 7 : JOURNEE NOUNOURS

En liaison avec l'Inspection Départementale de l'Education Nationale, 200 jeunes mobilisés de 9 H à 11 H, dans tous les gymnases de la ville pour la journée Nounours.

le 17 : VEILLES DE CONTES

Michel Hinderpoch conteur-musicien, racontant la forêt, les sages, les fous, les fées, s'accompagne d'instruments anciens. Ses histoires passionneront parents et enfants. Venez l'écouter à 20 H à la bibiothèque E. Triolet.

"CANAL", le magazine de Pantin. Conception graphique et éditoriale agence URCOM, 137, av. Jean Lolive, Pantin. Service communication de la ville de Pantin, 45, av. du Général Leclerc, 93500 Pantin, Tél : 49 15 45 23. Directeur de la Publication : Jacques Isabet. Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Rédaction : Pierre Gernez, Anne-Marie Grandjean. Collaboration : Serge Akoun, Jacques Andos, Anna Galland, Claude Levallois, Claude Maxant. Photographie : Gilles Gueu, Daniel Ruhl, Jean-Michel Sicot. Illustration : Solange Guéry, Loïc Faujour. Maquette : Lydie Danton. Photo de couverture : Jean-Michel Sicot. Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 27 000. Diffusion : Tetra. Régie publicitaire : 48 43 97 72. ("CANAL" est la nouvelle formule de "Pantin Mensuel").



Jacques Grillot

chante Jacques BREL

le 11 : CONCERT J. BREL

Persuadé que seule la générosité est source de bonheur, Jacques Grillot accompagné de Jean Louis Beydon chante le grand Jacques dans la salle du même nom à 20 H 30.



le 20 et 21 : CONCERTS DE NOEL

Deux concerts de Noël auront lieu cette année. Le 20 à l'église St Germain, le 21 aux Courtilières à l'église de Tous les Saints. Au programme : Mozart, Vivaldi, Bério, Bartok, interprétés par des élèves du conservatoire, des professeurs ainsi que des artistes invités. Le tout, sous la houlette de Olivier Grandjean.

le 25 : JOUR DE NOEL. Journée familiale fériée.

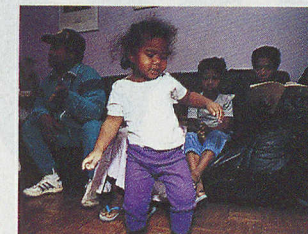


le 31 : SAINT SYLVESTRE. Dernier jour de l'année. C'est la Fête.



Sommaire

L'agenda de CANAL page 2



L'événement

Noël en famille page 5

Pantinoscope

En direct avec Jacques Isabet page 5

Coup de chapeau à Xavier Crochet : Jazz en prison page 7

Prise de vie

Du muscle pour ceux qui en manquent page 21

A coeur ouvert

Les aveux du commissaire Daurelle page 24

Dossier

Après le dernier recensement,

Pantinois, qui êtes vous?

page 27

Témoignage

Aline Amhoury, née il y a cent ans. page 33

Quartiers

Quatre-chemins :

le lifting de sainte Marthe page 38

Courtilières :

"La musique comme du miel" page 39

Porte de Pantin-Hoche : moins d'attente à la Poste page 42

Jeux Mots fléchés - les 7 différences page 46

Nouvelles formules économiques

PICARD ASSURANCES

- ASSURANCES AU KILOMETRE
- FORMULES JEUNES CONDUCTEURS

7, av. Anatole France - **PANTIN**
tél : 48.44.97.97



Métro Raymond Queneau

(cacharel stock)

la collection CACHAREL de l'an passé à prix "stock"

VENTE AUX PARTICULIERS

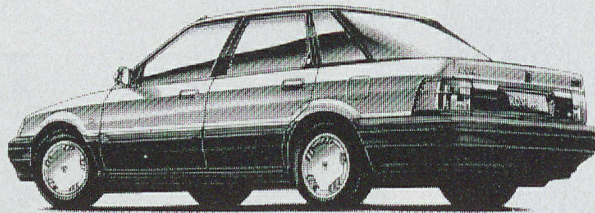
24 RUE AUGER 93500 PANTIN

Métro Hoche tél : 48 91 68 97
Du mardi au samedi de 10h à 19h

*sur présentation de cette publicité,
jusqu'au 31/12/91, un cadeau sera
offert à chaque acheteur*

R.C. B 301 570 826

LA NOUVELLE ROVER 418 GSD TURBO
MÉRITE BIEN UN PETIT DÉTOUR.



- Moteur 1.8 l., 88 ch CEE, Turbo Diesel avec intercooler, ACT, 5 CV.
- Vitesse maxi 170 km/h sur circuit fermé.
- Direction assistée.
- Toit ouvrant inclinable, lève-vitres AV/AR, 2 rétroviseurs extérieurs électriques et vitres teintées.
- Sièges garnis de velours "Prism".
- Incrustations en ronce de noyer.
- Condamnation centrale des portes.
- Coffre spacieux, volume de 410 litres.

Si elle vous permettra d'en faire plus d'un, la nouvelle Rover 418 GSD Turbo Diesel mérite bien un petit détour.



NOUVELLE ROVER SÉRIE 400

CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE
DENIS PAPIN AUTO
55, avenue Edouard Vaillant - 93500 Pantin
Téléphone : 48 45 27 37



Consommations conventionnelles (l/100 km, normes UTAC) : 4,4 l à 90 km/h, 6,1 l à 120 km/h, 7,1 l en ville.
Année Modèle 91, prix clés en main au 04/06/91 : 110 500 F.

Rover conseille **Castrol** • Rover Financement • Minitel 3615 Rover

B&B

Année Modèle 92, prix clés en main au 01/07/91 : 110 500 F.

ESPALUX

CONCESSIONNAIRE

CUISINES ET SALLES DE BAINS

UNE GRANDE GAMME DE PRIX

Espalux

Une bonne cuisine qui dure longtemps.
Une salle de bains qui vous change la vie.

De la fabrication à la finition,
nous contrôlons chaque stade pour vous offrir des
meubles garantis 7 ans.

- Devis gratuits, détaillés.
Conseils garantis,
excellent rapport qualité/prix.

- Deux formules :
- Vos éléments à monter vous-même
- Installés par nos spécialistes.

Société MA RI LUX
75, Avenue Jean Lolive
93500 PANTIN
tél : 48 44 23 81

La garantie 7 ans
(médaille d'or NF
Qualité meuble)
La qualité de la vie

EVENEMENT

C'est Noël!



Noël dans tous les quartiers.

Au centre ville et aux
Courtillières, avec deux concerts
de l'Ecole Nationale de Musique.

Noël à tous les étages. Notre journaliste prend l'ascenseur et voyage à travers le monde.... De la Turquie à l'Algérie en passant par la Réunion.

Noël, jour de Paix, jour de fête. Qu'il soit joyeux !

Un concert de Noël, cette année, aux Courtillières en plus de celui de l'église Saint Germain, en attendant d'en faire trois en 92 ! Danielle Bidard, conseillère municipale déléguée à la culture annonce la bonne nouvelle : "Nous voulions faire partager, dans ce quartier, le plaisir de la musique à un moment important dans la vie des gens : Noël, fête des enfants, fête de la famille." La soirée, qui connaît déjà depuis plusieurs années un énorme succès en centre-ville, sera multipliée par deux : le vendredi 20 décembre à l'église Saint Germain et le lendemain à la paroisse des Courtillières à l'église de Tous les Saints.

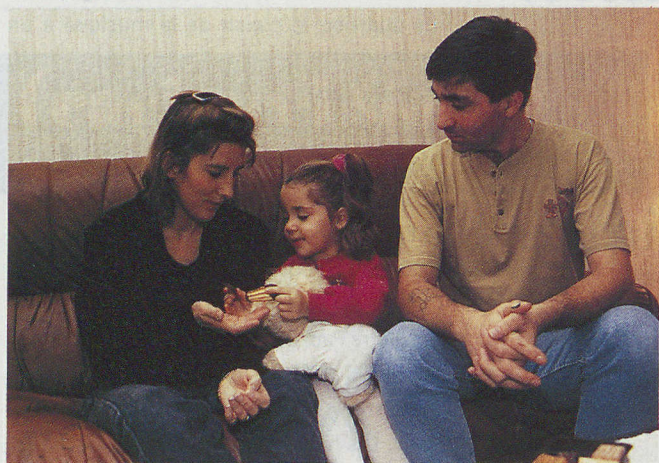
Le prêtre Paul Daix, se réjouit du choix de son église qui se trouve, en fait, sur le territoire de Bobigny : "Ce sera, j'en suis sûr, très chaleureux. Les habitants du quartier demandaient depuis longtemps une telle initiative". Curieusement, il n'y avait pas eu de concert, depuis plusieurs années, dans cette église, relativement inconnue et isolée au milieu des tours. "Notre ambition, explique Sergio Ortéga, directeur de l'Ecole Nationale de Musique, qui anime les deux soirées, est de jouer dans chaque église de la commune : Saint Germain, Sainte Marthe et aux Courtillières."

Au programme, la Messe du couronnement de Mozart ; Concerto pour deux trompettes et orchestre de Vivaldi ; Concertino pour clarinette de Bério et Chants populaires pour chœurs d'enfants et orchestre de Béla Bartok. Olivier Grandjean dirigera l'ensemble.

Noël à tous les étages



Alain et Christine, réunionnais, mangeront de la cuisine créole



Pour Michel et Isabelle : "Le Noël en famille, c'est sacré."



Muzaffer et Gunseren Cirak, d'origine turque : "le Père Noël est né chez nous."

Quatre familles des Courtilières. Différences : leur origine, leurs coutumes, leurs traditions et leur culture. Point commun : elles fêtent Noël. Confidences.

3ème étage, porte 33 : une grande effervescence règne dans l'appartement. Alain et Christine Gado, d'origine réunionnaise ont le sens de l'hospitalité. "Nous sommes catholiques", précise Christine, "comme la plupart des habitants de notre pays et nous fêtons Noël en faisant un bon repas-dansant." "Cette année, ajoute Alain, look américain (survêtement vert, baskets, casquette de sport) et sourire tropical, "nous irons chez des amis à Blanc-Mesnil. Il y aura un sapin et le Père Noël passera pour notre petite Dina. Nous mangerons bien-sûr des plats créoles : de la langouste aux piments et au gingembre, flambée au rhum. Mais aussi du rougaï à la tomate : ce sont des piments à la tomate recouverts d'ail, d'oignons et de ciboulette. Comme dessert, des fruits exotiques : mangues et lychees. Les vins blancs et rouges ainsi que le champagne sont de rigueur." Après le repas, la messe. Puis la danse toute la nuit.

"Mais attention", précise Christine, "le lendemain, gare à l'estomac ! Nous avons l'habitude de le ménager car notre nourriture est



Les Zanabi : une famille algérienne musulmane qui fête quand même Noël.

très épicée. Après le repas nous buvons dans des boîtes de conserve de l'eau de riz ou de la poudre de lactose diluée. C'est une vieille coutume réunionnaise. Ces liquides sont très apaisants et rafraichissants. Vous savez, ajoutez-elle en riant, entre Créoles on s'appelle Cafres, à cause de la couleur de notre peau." Alors, au revoir Cafre et Cafrine, nous quittons à regret le soleil de vos tropiques pour les rues glacées de la cité.

2ème étage porte 22. Mr et Mme Zanabi. Merveilleuse apparition d'un conte des Mille et Une Nuits, Keltun nous ouvre la porte. L'oeil souligné de khôl noir et le corps drapé d'un tissu soyeux couleur turquoise. Un foulard noué derrière sa nuque retient sa chevelure que l'on devine couleur d'ébène. Mais Keltun ne veut pas se laisser photographier... Keltun et Mouloud sont Algériens. Ils se sont mariés respectivement à 15 et 22 ans. De cette union sont nés huit enfants dont six habitent encore sous leur toit. Musulmans pratiquants, ils fêtent quand même Noël "pour les enfants" et leur offrent des cadeaux.

Mouloud est un patriarche respecté. Tandis qu'il nous parle avec circonspection, il garde toujours un oeil fixé sur sa progéniture et serre tendrement contre lui, son petit dernier, Mohamed.

"Pour nous", précise-t-il, "il y a surtout deux fêtes religieuses importantes : la fête de Laïd el Saler, avant le Ramadan et la fête de Laïd el Kaber, juste après. On égorge le mouton, on mange du couscous et des baklaoui (gâteaux secs). On met aussi du henné sur nos mains : ça porte bonheur. Mais attention, jamais

d'alcool."

Tandis que nous quittons le salon oriental, aux tons ocres et mordorés, Keltun de sa cuisine, nous salue timidement d'un signe de la main.

6ème étage porte 68 : Mr et Mme Lopes. Michel et Isabelle, la trentaine, très à l'aise dans leurs jeans et baskets, nous offrent d'emblée l'apéritif : Porto et biscuits sucrés. "Pour nous, la famille, c'est sacré", affirme Isabelle. "D'ailleurs pour fêter Noël nous avons pris l'habitude de nous réunir tous ensemble en Saône-et-Loire chez mes beaux-parents, à Gueugnon près de Digoin.

Cette année nous serons une trentaine. Les enfants sont très gâtés : on décore pour eux un sapin sous lequel ils mettent leurs chaussures et on leur construit une crèche."

"De toute façon", surenchérit Michel, "comme ils ne veulent pas attendre jusqu'au lendemain pour les cadeaux, ils deviennent agités et fébriles. Alors, le Père Noël passe pendant le dîner.

Nous sommes français, mais toute notre famille est portugaise. Comme nous n'avons pas l'habitude de nous rencontrer souvent, on en profite."

Des gambas grillées, à la lotte à l'américaine, de la dinde farcie, aux escargots de bourgogne et de la bûche flambée en passant par la salade de fruits maison, nous savourons dans les moindres détails les menus de fin d'année de la famille Lopes. Nous commençons à avoir l'estomac dans les talons.

6ème étage porte 63. Dernière étape, Mr et Mme Cirak.

Si l'on devait choisir un mot pour définir cette

famille turque, à coup sûr ce serait : générosité. Muzaffer et Gunseren habitent en France depuis 16 ans, ils ont huit enfants.

Nous nous installons confortablement dans un salon douillet aux notes orientales : nappe en dentelle blanche recouverte d'une toile cirée, canapé fleuri, plantes d'appartement, portraits d'enfants. Des rires fusent de toute part, une bonne odeur sucrée règne dans la maison. Il fait très chaud, on se sent bien. A peine assis, Derya, 16 ans, fille de Gunseren et de Muzaffer -qui nous servira d'interprète pendant toute notre conversation- nous apporte du café turc, puis un délicieux gâteau aux pommes: El Mali Pasta, accompagné d'un verre de thé parfumé.

"En Turquie, nous accueillons toujours les invités de cette façon," précise Muzaffer, "c'est notre façon d'offrir l'hospitalité." Et il enchaîne: "vous savez, le Père Noël a existé. Il est né dans notre pays à Antanya, on peut y voir sa tombe. Dans notre famille, nous sommes Musulmans, non-pratiquants. Depuis que nous vivons en France, nous fêtons Noël en famille, pour les enfants. On leur achète des cadeaux et on décore un sapin. Nous faisons un repas de fête : feuilles de vigne et aubergines farcies, du yortlama (piments, pommes de terre et courgettes recouverts de yaourt et d'ail), du baklava (feuilles de pâte fine fourrées de noix, noisettes et pistaches pilées) et plein d'autres choses très simples.

Muzaffer est intarissable d'anecdotes : son histoire et celle de son pays défilent sous nos yeux. Derya, infatigable, traduit. Gunseren acquiesce...

Le Père Noël existe toujours : nous venons de le rencontrer.

■ Anne-Marie Grandjean

ENFANCE

Accueil enfants + parents



La piscine à balles, un moment de détente pour les enfants et... les parents !

Un lieu pour favoriser l'accueil conjoint des enfants et des parents a ouvert ses portes le 4 décembre au centre de protection maternelle et infantile, rue Cornet. Objectif selon Madame Annick Moreau, directrice du centre de P.M.I. "Permettre aux enfants et aux parents de vivre de nouvelles choses ensemble. Disposer d'un lieu de rencontres, de jeux et de paroles, un lieu pour être

là tout simplement".

Cette structure baptisée "Le pré de la piscine à balles" est un endroit pour les petits entre 0 et 3 ans qui ont envie de jouer auprès d'autres enfants du même âge sans pour autant quitter leurs parents ou leur assistante maternelle.

Dans cet endroit, les parents qui ont envie de rencontrer d'autres adultes pourront le faire sans quitter leur enfant.

Allocation-nourrice

La nourrice au même prix que la crèche ? De nombreux parents qui n'ont pas de place dans un équipement collectif, ont recours à une nourrice. Pour ne plus pénaliser ces familles, la Ville apporte une aide financière et trimestrielle à condition que le ou les enfants soient placés chez une assistante maternelle agréée et déclarée.

Le montant journalier de cette allocation est établi en fonction des revenus familiaux et représente la différence entre la rémunération journalière d'une assistante maternelle, (selon les chiffres du Département, 100F par jour),

et la participation qui aurait été demandée à la famille en crèche collective.

Renseignements au secteur sanitaire et social au 49 15 42 76
Vous obtiendrez un rendez-vous auquel vous apporterez :
- les justificatifs des revenus des trois derniers mois de toutes les personnes travaillant et vivant au foyer, le livret de famille, le relevé d'identité bancaire ou postal, l'attestation de l'assistante maternelle justifiant son activité, l'attestation de l'employeur indiquant s'il verse ou non une allocation pour frais de garde et si oui, son mode de calcul (forfait ou taux journalier).

SANTÉ

Vaccinations gratuites

Enfants de 6 ans et plus :
Ecole Louis Aragon
Tous les mercredis (sauf congés scolaires) de 9 h à 11 h
et le 5ème mercredi du mois toute la journée.
C.M.S Ténine :
1er et 3ème mercredi du mois de 14 h à 16 h.
42 av Edouard Vaillant :
2ème et 4ème mercredi du mois de 14 h à 16 h.



CONCOURS



A nous la République !

En 1992, Marianne aura 200 ans. Pour célébrer le bicentenaire de la première République française le Conseil Général lance un nouveau **GRAND CONCOURS** : "A nous la République."

Pour y participer, il suffit d'avoir entre cinq et vingt-cinq ans, d'habiter ou d'être scolarisé en Seine-Saint-Denis.

Il est demandé aux participants d'inventer une oeuvre sur le thème de la République. Tous les modes d'expression sont permis : arts plastiques, vidéo, spectacle, poésie, BD etc...

Le concours est doté de 3 grands prix dont un **SÉJOUR à ATHÈNES** et un à **ROME**, mais tous les concurrents non primés ayant rendu une réalisation, recevront un cadeau.

Les inscriptions au concours sont ouvertes depuis le mardi 10 septembre au jeudi 30 avril 1992. La remise des prix aura lieu fin juin.

Renseignements complémentaires auprès de Mme Rosine Davidson, comité "Idéaux de 89 en 93", 9 rue Carnot 93000 Bobigny.

JEUNESSE

Activités vacances

Du 23 décembre au 3 février, dans le cadre "Vacances Jeunes", les services Municipaux de l'Enfance, des Sports et de la Jeunesse proposent aux jeunes Pantinois de 12 à 18 ans des activités très diverses leur permettant d'allier imagination, créativité et détente sportive.
Pour plus de renseignements s'adresser au **7-9 av Ed. Vaillant**. Tél : 49.15.45.13.

EXPOSITION

Histoire de rues

Vous possédez des vieilles cartes postales ou des documents permettant de comprendre ou d'illustrer l'histoire des rues de votre ville ? Vous pouvez collaborer activement à l'exposition organisée par les Amis de la Brocante et les Archives Municipales.
Une réunion d'information aura lieu le jeudi 19 décembre à 18 h 30 au 42 av. Edouard Vaillant.
Pour plus de renseignements s'adresser aux **Archives Municipales** : 49.15.41.41

JUSTICE

Permanence juridique

Vous avez besoin d'un conseil juridique. Rendez-vous à la permanence tenue en mairie par maître Didier Seban les **mercredis et vendredis de 14 h à 17 h** ou sur rendez-vous, le **samedi de 8 h 30 à 12 h**. Tél : 49.15.40.00. Les consultations sont gratuites.

En direct

AVEC JACQUES ISABET, maire de Pantin

Un nouveau Canal



Un nouveau magazine remplace "Pantin Mensuel". Pourquoi?

Avec "Canal", notre souci est le plura-

lisme, c'est-à-dire que la ville et ses habitants dans leur diversité deviennent le centre, le coeur du journal. Mon souhait est que "Canal" soit le miroir de Pantin et reflète la richesse des gens qui y vivent.

Quel est selon vous, le rôle de la presse municipale?

Donner un maximum d'informations de service concernant la ville, informer des activités qui s'y déroulent, des événements qui s'y préparent et qui ont lieu, aborder les problèmes de société, de vie auxquels les habitants sont confrontés.

Pourquoi ce journal s'appelle-t'il "Canal"?

Il nous a semblé que le mot "Canal" avait un double sens. D'abord c'est un terme tiré de la communication puisqu'on dit par exemple "un canal d'information". De plus, à Pantin nous avons un canal qui traverse la ville et joue un rôle important. Donc ce titre concerne aussi l'identité de notre ville que nous voulons de mieux en mieux cerner. J'espère que "Canal" pour sa part y contribuera.

A toutes et tous, bienvenue dans "Canal" !

"Le miroir de la ville et de ses habitants"

PRISE DE VUE



Des Trabant vendues aux enchères au Centre International de l'Automobile

La Trabant se maquille

La petite voiture-symbole de l'Allemagne de l'Est n'a pas résisté à la chute du Mur. Elle disparaît de la circulation mais en beauté ! Des artistes peintres ont décoré six voitures, sous l'égide de l'association Brandenburg-Bastille, exposées ensuite au Centre International de l'Automobile de Pantin.



INDISCRETIONS

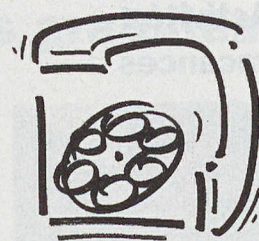
Ste Marthe : Le coq s'était envolé



C'est la tradition... Les girouettes qui se trouvent en haut des églises sont toujours bénies. Lorsque le clocher de l'église Ste Marthe a été rénové, le coq s'est retrouvé sur le plancher des vaches. Avant qu'il ne retrouve son perchoir, le prêtre de la paroisse, Joseph Burgues avait invité les sculpteurs, les tailleurs de pierre, les couvreurs, le maire

et ses adjoints pour assister à la cérémonie.... Mais, oh misère, le jour J -24 octobre- il ne manquait que le coq... Consternation dans les rangs. L'oiseau s'était-il envolé, l'avait-on volé ? Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. La girouette réapparut mystérieusement une heure plus tard. Quels farceurs ces sculpteurs !

PRATIQUE



URGENCES :

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15
CENTRE ANTI-POISON
40 37 04 04 Hôpital Fernand Vidal 200 rue du Faubourg Saint Denis 75010 Paris
COMMISSARIAT DE PANTIN
48 45 05 35
GENDARMERIE 48 45 02 93
MEDECINS DE GARDE
48 44 33 33 de 19h à 8h .
Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.
PHARMACIE DE GARDE
Appelez le commissariat de police 48 45 05 35
URGENCES ANIMALIERES
43 36 36 00
URGENCES DENTAIRES
45 70 21 12 Hopital Salpêtrière 47 à 83 Bd de l'Hôpital 75013 Paris.
Dimanches et jours fériés 48 36 28 87 ou 43 36 36 00.
SANTÉ :
HOPITAL AVICENNE Bobigny 48 95 57 83 125 Route de Stalingrad 93000 Bobigny
HOPITAL JEAN VERDIER Bondy 48 02 60 33

Jeune premier

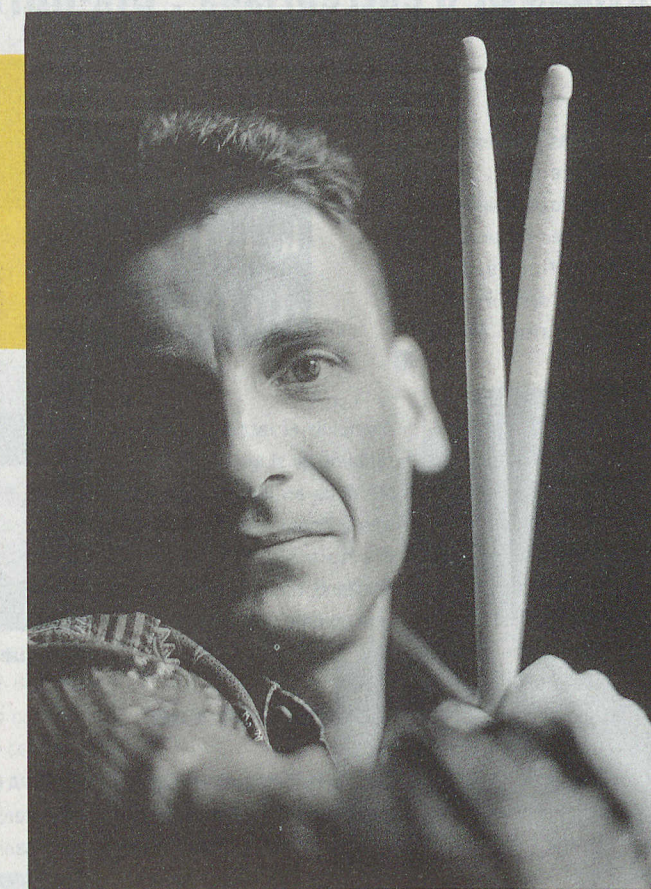
Jean-Pierre Archimbaud vient d'avoir son premier grand rôle à 14 ans. Dans le téléfilm de Caroline Huppert, "Bonjour la galère", diffusé sur Antenne 2 en octobre, il jouait aux côtés de Guy Marchand, le rôle de Rémi, le fils, un peu navré du divorce de ses parents. A cause du tournage au mois d'août 90, sa maman, député euro-

Avenue du 14 juillet 93 Bondy
HOPITAL ROBERT DEBRE
Paris 40 03 22 73
48 Bd Serurier 75019 Paris
PHARMACIE DE GARDE
appelez le commissariat de police 48 45 05 35
SERVICES :
ANPE : 48 44 98 59
ASSEDIC : 48 44 02 44
CINE 104 : 48 45 49 26
CONSEIL GENERAL DE SEINE ST DENIS :
43 93 93 93
CULTES :
Catholique :
Eglise St Germain 48 45 14 70
Eglise Ste Marthe 48 45 02 77
Eglise catholique et apostolique, 3 rue Honoré : 48 40 29 90
Protestant :
Eglise réformée de France 48 45 18 57
Israelite 48 44 39 14
DIVERS :
DEPANNAGE EAU :
48 45 00 26
DEPANNAGE EDF :
48 91 02 22
DEPANNAGE GDF :
48 91 76 22
EMPLOI FORMATION PAIO
49 15 45 01
METEO : 36 65 02 93
PANTIN VILLE PROPRE :
49 15 41 77
PREFECTURE 48 95 60 00
SECURITE SOCIALE : 1 rue Victor Hugo 48 44 44 97
TAXIS
Eglise de Pantin 48 45 00 00
Porte des Lilas 42 02 71 40

Coup de chapeau

A XAVIER CROCHET, musicien

Jazz en prison



l'opération. Xavier Crochet, Pascal Dalmaso, François Corneloup et François Pouzet ont fébrilement installé leur matériel dans une ancienne chapelle de la maison d'arrêt. Les éclairages et la sonorisation ont été entièrement conçus par les détenus eux-mêmes. A chaque concert, les élèves de Pascal se sont produits sur scène. Xavier a les yeux qui brillent: "Après, c'était notre tour, mais ça finissait toujours

"Les taulards ont le droit d'entendre notre musique... comme tout le monde."

Xavier Crochet, batteur et leader du groupe de jazz pantinois Du Haut a joué devant les détenus d'une prison : "Le premier jour, c'était complètement émotionnel, et pas seulement pour nous. Le second, j'ai trouvé ça magique! Et le dernier jour avec les Blacks, on a cassé la baraque, c'était fou!" C'est le professeur de batterie du centre pénitentiaire, Pascal Paumier, qui a monté

par un "boeuf" avec eux!" Le concert terminé, le dialogue s'est engagé entre ceux de dehors et ceux de dedans. "On parlait de tout, mais ils ne disaient pas pourquoi ils étaient là: ils ne voulaient pas." Des discussions simples, presque amicales sous l'oeil des gardiens "un peu bourrus, parfois sympas..." Xavier avait apporté des cigarettes introuvables en prison. "Pour le fun. Ils ont été ravis..." Ce concert en annonçait d'autres : "On a continué à jouer en octobre à Montreuil. Pour le festival "Banlieues Bleues", mon ancien groupe, Crochet Ship's, renaîtra de ses cendres pour "Jazz au bahut" à Pantin. On a aussi un disque en projet. J'ai une sacrée envie de rejouer en prison. Les taulards ont le droit d'entendre notre musique... comme tout le monde." **P.G.**

MAAFORM pour reprendre la forme

Un FORUM d'associations et d'entreprises : DIX-HUIT STRUCTURES pour retrouver un emploi

Ras-le-bol des "stages-parking" de 500 heures, des CDD, etc. Sur cette constatation est née, il y a bientôt quatre mois, la Maison des Associations, des Alternatives et de la Formation (MAAFORM) dans les anciens locaux d'une entreprise pantinoise de bâtiment. "L'idée, raconte Rémi Dholland, le coordinateur, c'était de regrouper des professionnels de la formation et des travailleurs sociaux." Objectif : permettre à des chômeurs qualifiés de s'insérer sur le marché du travail, voire de créer eux-mêmes leur propre entreprise. "Chaque personne possède des savoir-faire. Quel que soit son niveau de quali-

fication. Certains problèmes comme le logement, les enfants ou les toxicomanies deviennent des freins pour des publics en difficulté. Je n'accepte pas que des ouvriers qualifiés puissent être RMistes..." Après quatre mois d'existence, la MAAFORM rassemble 18 structures, associations de formation, entreprises dites "d'insertion" ou sociétés plus traditionnelles. Ainsi se côtoient rue Victor Hugo, Dom-Hebdo, un périodique antillais, Séroplus Banlieue, une association de soutien aux séropositifs, ou encore le club Tam-Tam/espace spectacle. La Maison compte une vingtaine

"Le goût et le rythme du travail"

d'emplois et reçoit une quarantaine de stagiaires. "Si nous arrivons d'ici trois ans à créer une trentaine d'emplois, confie Rémi Dholland, nous considérerons cela comme une réussite."

L'emploi en vue

Aldo était magasinier dans une société de logiciels à Gagny. Licencié au bout d'un an, ce père de deux enfants arrive en fin de droits au printemps dernier. Il opte pour un stage à la MAAFORM où il touche 3800 francs par mois. "L'ambiance ici est bonne. Je travaille à la rénovation des

friches. A la fin du stage, nous présenterons un CAP d'installateur sanitaire et thermique." Depuis le milieu de l'été, ils sont seize stagiaires à réhabiliter les friches qui accueillent la MAAFORM. Certains n'avaient qu'une vague expérience des métiers du bâtiment. Chômeurs de longue durée,

RMistes, ils s'appliquent à leurs nouvelles tâches sous la férule de Max Cros, le chef de chantier : "Il y a souvent des absents. Je dois en permanence les remotiver et ne pas être tendre. Il faut absolument qu'ils reprennent le rythme et le goût du travail." Pour ce faire, Max inculque à ses élèves

des notions de mathématiques, de français, de technologie du bâtiment et des matériaux. Au rythme de quinze heures par semaine. "Ceux qui seront restés avec nous jusqu'à l'été seront capables de faire une maison de A à Z. Ils pourront trouver du travail dans le bâtiment."

S. A.



"Chaque personne possède des savoir-faire."

INITIATIVE

Camions cherchent parking

Pas facile de se garer à Pantin. Encore moins pour les camionnettes d'Hexatrans ! "On gêne les commerçants, les simples piétons et les mamans avec leurs landaus avec nos douze véhicules garés sur les trottoirs de l'avenue du général Leclerc !" Pierre

Cadoret et Laurent Fischer, les dirigeants de cette entreprise de transport scolaire à Pantin, en sont réduits à refuser des nouveaux contrats... faute de place ! Pire : il y a quelques mois, un camion leur a été volé. Ils cherchent désespérément... 400 m², "couverts ou non, à vendre ou à louer", pour garer et entretenir leurs véhicules. Téléphone: 48 40 76 03.

A SUIVRE ...

Galop d'essai

Depuis la mi-novembre, Hermès, le sellier parisien, a pris ses marques rue Auger. L'informatique et les ateliers peuvent désormais faire leur galop d'essai dans un cadre harmonieux. De leur côté, quatre patrons de PME pantinoises ont proposé leurs services-nettoyage et imprimerie à ce nouveau partenaire.

Plateau réservé

L'immeuble du 5-13 de la rue Auger baptisé Eurogym accueille de nouveaux locataires. La Banque Neufilze Schlumberger Mallet (N.S.M.) y rejoindra dans quelques jours son voisin Hermès. Cinq plateaux sont réservés à quelques 200 personnes des services administratifs concernés par cet emménagement.

FORMATION

L'armée recherche

L'armée de terre recherche 405 cadres sous-officiers pour des emplois à responsabilités : pilotes d'hélicoptère, moniteurs de sport, transmetteurs, artilleurs, etc. Formation rémunérée d'un an en école. Inscription avant le 10 janvier (le 13 décembre pour les pilotes d'hélicoptères). Conditions particulières : être de nationalité française; être âgé entre 18 et 25 ans; être bachelier.

Parallèlement à cela, l'armée de terre propose une gamme variée de métiers dans les secteurs opérationnels, administratifs ou techniques. La formation d'un an en école y est également rémunérée et l'inscription s'effectue avant le 3 avril 1992.

Les conditions sont identiques à celles citées ci-dessus. Toutefois, certaines candidatures sont prises en compte à partir du CAP/BEP à des dates différentes.

CONSTRUCTION

Chantier au bord de l'eau

Le service des canaux de la ville de Paris construit un entrepôt sur les bords du canal de l'Ourcq. Cet édifice de deux étages, aux limites de Pantin et Bobigny, derrière le central téléphonique, accueillera des ateliers de réparation d'engins et un magasin de pièces détachées.

Le chantier qui a débuté à la fin du mois d'octobre, empiète sur la rampe d'accès au pont Hippolyte Boyer qui enjambe le canal. Cet ouvrage est interdit à la circulation jusqu'à la fin des travaux, prévue pour le mois d'avril 92.

Vos droits

PAR DIDIER SEBAN, avocat



Papa, pas marié : quelle autorité ?

En cas de séparation, le père, même s'il a reconnu l'enfant, n'a aucun droit sur celui-ci.

La mère peut lui refuser le droit de visite ou de simple contact.

Pour obtenir ses droits, le père peut saisir la justice, mais c'est long et compliqué.

Il est donc conseillé aux couples de faire, dès la naissance, une déclaration de partage de l'autorité parentale. C'est important pour prendre une décision en ce qui concerne la vie de l'enfant. Qu'il s'agisse de l'école pour l'orientation scolaire ou de la santé dans le cas d'opération chirurgicale, par exemple. Pour les couples mariés: l'autorité parentale est automatiquement partagée par les deux parents.

Le père et la mère, vivant en concubinage, doivent effectuer une déclaration auprès du tribunal d'instance de Pantin. C'est une simple procédure: on n'a pas besoin d'avocat. Mais c'est fondamental.

Quels papiers doit-on fournir?

Il faut tout d'abord écrire à M. ou Mme le juge des tutelles en sollicitant un rendez-vous pour obtenir le certificat d'autorité parentale partagée. Dans sa convocation, le magistrat précisera les pièces officielles nécessaires. En attendant, les parents peuvent déjà se munir des actes de naissance et des papiers prouvant leur reconnaissance de ou des enfants.

Tribunal d'instance de Pantin

Centre administratif : 1, rue Victor Hugo
93500 PANTIN - Tél: 48.44.44.27



LE CHIFFRE DU MOIS

85.000 tonnes...



... de **PIERRES** concassées sont déchargées du 14 octobre au 23 novembre, en gare marchandises de Pantin. Elles serviront pour la construction de l'AUTOROUTE A86, dans la portion géographique de La Courneuve. "Ce n'est qu'un début, affirme M. Lopez, chef de gare, puisqu'en février et mars, d'autres trains achemineront 65.000 tonnes supplémentaires."

AGENDA

Samedi 7 décembre
Gymnastique

Mobilisation générale de 9 à 11h dans tous les gymnases de la ville pour la journée "Nounours" de gymnastique. Une journée organisée par l'Ecole Municipale des Sports en liaison avec l'Inspection Départementale de l'Education Nationale. 200 jeunes des écoles donneront une démonstration de leur talent.

Mercredi 11 décembre
Cross

Une journée "A bout de souffle" pour tous les scolaires qui passeront ce mercredi-là, de 9 à 12h, leur Brevet d'Endurance. Pour les plus grands, le cross des spécialistes bouclera sur 1500-2000m, un mercredi "premières pointes".

Samedi 14 décembre
Exposition

La Cité des Sciences accueille la flamme olympique pour sa première halte à Paris et inaugure le thème annuel 1992, "l'Homme et la santé", avec une exposition qui se déroule jusqu'au mois d'août 1992 sur le sport, la condition physique et le sport de haut niveau.

Judo

Sous l'égide de l'EMS, le tournoi inter-quartiers de judo se tiendra de 14 à 19h au gymnase Hasenfratz et concernera 200 à 250 futurs champions de sept à douze ans.

Vendredi 27,

Samedi 28 et

Dimanche 29 décembre

Tir à l'arc

Au gymnase Maurice Baquet, championnats interdépartementaux de tir à l'arc. Stars de cette rencontre : Isabelle Martin et Fabrice Vicomte.

VIET VO DAO

Pour vous libérer du stress

Première remarque, le Viet Vo Dao, cousin du Kung Fu d'essence chinoise, n'est pas mysogine : "Il s'en faut même de beaucoup", vous dira Maryvonne Foncelas, séduite après des années de pratique.

Sport à hauts risques alors ? En compétition, les assauts ont lieu sur un tatami - et non sur un ring, et les KO sont moins dangereux qu'en boxe : "Le Viet Vo Dao ne laisse pas de traces. Pour une bonne et simple raison : les protections du visage, du thorax - avec le port d'un plastron - des tibias et des pieds sont obligatoires. D'autre part les coups sont interdits au visage, comme sont interdits les coups de genoux, de coudes et les accrochages", précise le troisième dang, Maître André Songne. Le Viet Vo Dao, sport basé sur la souplesse qui amène à utiliser les positions d'assises, est en fait la recherche constante



La recherche constante de l'équilibre.

de l'équilibre : "Le moyen de se déplacer en descendant le centre de gravité, de manière à mieux utiliser la force de l'adversaire." Une philosophie toute simple qui se résume en une courte phrase : "Etre fort physiquement, mais avant tout mora-

lement, pour être utile" souligne encore le Maître des lieux. On a beau chercher la faille, on ne trouve pas ! Sinon pour avouer qu'on ne peut devenir Thanh Long (Dragon Vert), du jour au lendemain. Et comme dans tous les arts martiaux qui prennent leurs racines dans

l'art du missionnaire Indien Bodirhama, il convient de s'armer d'une longue patience avant d'acquiescer la science et la sagesse qui mèneront à la ceinture verte. Mais une fois assimilée toute la discipline que le Maître Dan Phu N'Guyen, 83 ans, a pu ensei-

gnier et semer au fil de son propre savoir, alors viendra la récompense : "Vous trouverez cette paix profonde et intérieure de l'âme et du corps. Une grande confiance. Un calme profond. La notion de l'équilibre du corps. Enfin une excellente condition physique due à un bon travail respiratoire."

Combien ?

Achat d'un kimono noir et d'une ceinture blanche : 300F Cotisation annuelle (licence incluse) : 400F pour les enfants jusqu'à quatorze ans. 800F pour adultes et étudiants.

Où et quand ?

Gymnase Léo Lagrange. Mercredi de 18h30 à 20h30. Vendredi de 19h à 21h20.

Avantages :

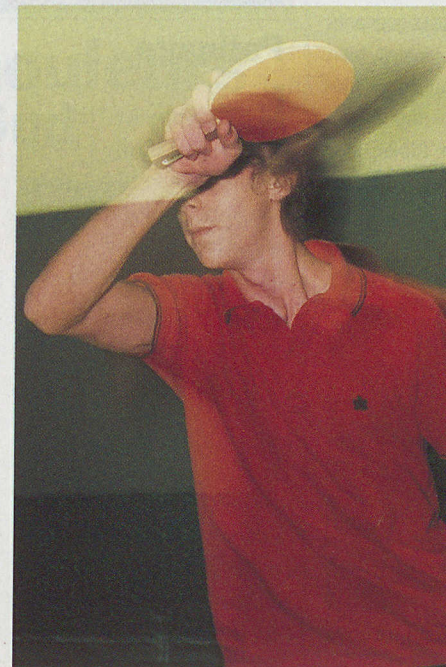
Parfait équilibre du corps et de l'esprit. Un sport moralement sain qui peut se pratiquer en compétition ou en loisir.

Claude Maxant

TENNIS DE TABLE

Florent Jobard né sous la bonne étoile

Pour avoir vu le jour un 25 décembre (1974), Florent Jobard est né sous une bonne étoile. Au pied de son berceau, deux raquettes. Une de tennis : "J'ai pratiqué durant deux ans et je joue toujours en vacances". Une plus petite. La meilleure. Entraîné au CMS Pantin par son frère Fabien et sa sœur jumelle Solenne, enfin par Moncilo Mijovic, Florent a été finaliste 90 du double régional avec son copain Christophe Coroneos. Aujourd'hui, il envisage sérieusement d'accéder au niveau national. Le 6 décembre dernier Florent Jobard s'est vu remettre, au nom de la section tennis de table, l'un des 150 trophées de l'année au cours de la traditionnelle soirée du CMS. Equilibré et calme, il rêve de devenir ingénieur. Jeune homme bien de son temps, il écoute Gainsbourg, et son modèle sportif est le suédois Appelgreen. **C.M.**



JEUX OLYMPIQUES

La flamme passera par Pantin

La flamme olympique qui doit rejoindre Albertville le 8 février, date de l'ouverture des J.O d'hiver, passera par Pantin le samedi 14 décembre. Elle



atterrit à Roissy en début d'après-midi et sera relayée à travers la Seine Saint-Denis de Stains à Aubervilliers en passant par Saint-Denis et La Courneuve. Pour atteindre la capitale, la flamme olympique passera

la remarque qui revient le plus souvent est l'urgence d'un nouveau complexe couvert. Les réponses plaident encore pour des courts de tennis, des équipements en accès libre pour les jeunes, un plan d'eau à vagues, un stand de tir... Dans leur grande majorité, les Pantinois se montrent insatisfaits du budget national des Sports ainsi que du budget départemental des Sports. Seul le tiers des sondés critique le budget communal.

C. M.



SONDAGE

Les Pantinois et le sport

Dans le cadre des Assises Nationales du Sport qui se sont déroulées les 9, 10 et 11 novembre à Montpellier, l'Office des Sports de Pantin a participé à l'audit national sur les pratiques sportives. 110 personnes dont 38 dirigeants sportifs ont donné leur point de vue. Deux tiers des Pantinois interrogés sont satisfaits des équipements sportifs, 70% apprécient leur répartition géographique et leur utilisation et 77% approuvent la qualité d'accueil. Cependant

Santé

PAR JEAN MONTEILLARD, Médecin

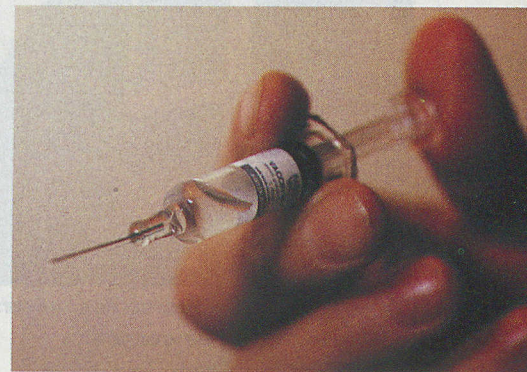


Est-il utile de se faire vacciner contre la grippe ?

Madame P. enseignante, 40 ans

Dans votre cas, le vaccin est effectivement recommandé de même que dans celui des professionnels de la santé comme les médecins, les infirmières, les pharmaciens. Pour le personnel des maisons de retraite et les membres de collectivités, il est également préconisé. Quant aux sportifs de haut niveau, ils seront bien mieux protégés avec le vaccin.

Il existe des groupes pour lequel le vaccin est indispensable: les sujets âgés de plus de 70 ans, et certaines catégories à risques **1/**. Pour ces sujets la grippe peut avoir des conséquences graves. Il ne faut pas oublier que cette maladie frappe 8 à 10 millions de Français et qu'elle reste dans notre pays la deuxième cause de mortalité par maladie infectieuse après la tuberculose. En 1989, la grippe a entraîné dans notre pays 7400 hospitalisations et provoqué le décès de 4000 personnes.



Les virus de la grippe (A, B et C) se modifiant au fil du temps, le vaccin est actualisé chaque année afin de s'adapter à la nouvelle situation épidémique et les rappels doivent se faire annuellement. En règle générale, l'épidémie se produit en automne et en hiver, c'est pourquoi, il est impératif de se faire vacciner entre septembre et décembre. Toutefois, il faut savoir que les premiers anticorps induits n'apparaissent qu'entre le 10^e et le 15^e jour et n'atteignent leur taux maximum qu'au bout d'un mois.

1/ Les assurés bénéficiant du vaccin gratuit, sans distinction d'âge, doivent être atteints des affections de longue durée suivantes :

- diabète ne pouvant être équilibré par le seul régime
- accident vasculaire cérébral invalidant
- néphropathie chronique
- forme grave d'une atteinte neuromusculaire
- mucoviscidose
- cardiopathie congénitale, insuffisance cardiaque grave
- insuffisance respiratoire chronique grave
- personnes atteintes du SIDA

EXPOSITION

Littérature en trois dimensions



Elisabeth Devos a recréé des univers littéraires dans une maison de poupée...

Au rez-de-chaussée, le lieu du crime : l'assassin a quitté la rue Morgue et une main pendouille dans la cheminée : ambiance glauque à souhait. Au premier, la grasse maîtresse de maison s'enfoncé dans le parquet, mais dans les toilettes ce sont les carreaux qui se détachent du plancher, effet d'optique ou réalité ? On passe dans la chambre de la mère, rose, sereine, sensuelle dans la lumière dorée du matin. Comme son fils, on épie, on détaille les flacons de parfum posés sur la commode.

Pour son exposition "Intérieurs", Elisabeth Devos n'a négligé aucun détail : Elle a reconstitué dans une maison de poupée des pièces décrites dans

des romans d'Edgar Poe, John Fante, Yukio Mishima, Christine Nostlinger et bien d'autres.... A côté de chaque lieu figure l'extrait du livre où la pièce est décrite. Une idée simple et géniale qu'Elisabeth a mis un an à concrétiser. Membre de l'association "Espace Art" de St-Ouen, cette jeune femme d'une trentaine d'années vous



Les enfants adorent...

propose un voyage initiatique dans la littérature. Lectrice assidue, elle a sélectionné, en collaboration avec les bibliothécaires, les auteurs "tous contemporains en dehors d'Edgar Poe".

"Nous créons un matériel d'exposition artistique et pédagogique depuis 1986", explique Elisabeth : "Notre but est de mêler tous les publics, enfants et adultes".

Pour les enfants, la jeune femme a imaginé une maison des animaux dont il faut retrouver les noms, un château fort avec un labyrinthe, la grotte de "Robinson ou la vie sauvage", de Michel Tournier, la cabane dans les arbres du "Baron perché", d'Italo Calvino, et plein d'autres maisons originales.

Pour rendre la visite de l'exposition encore plus attrayante, la bibliothèque a imaginé plusieurs jeux-concours. Ils se déroulent jusqu'au 11 décembre et s'adressent respectivement aux enfants (6-10 ans), aux adolescents (11-14 ans) et aux adultes. Il y aura trois gagnants par niveau. Les prix sont, bien sûr, des livres qui seront distribués le 15 décembre.

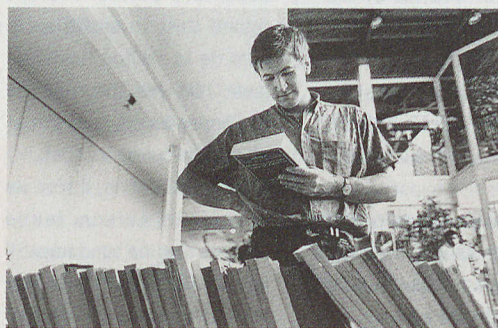
Bibliothèque Elsa Triolet. 102 avenue Jean Lolive. Jusqu'au 28 décembre.

Laura Dejardin

LECTURE

Offrez des livres!

Noël approche et vous ne savez pas quels livres offrir: vous avez trois jours pour faire le plein de bouquins sans vous déplacer à Paris. Avec le concours de la librairie "Libralire", la bibliothèque organise la vente d'une sélection des plus belles publications de l'année. Parmi les 300 titres choisis: "Marylin Montreuil" (Archipel), la "Correspondance" de Françoise Dolto (Hatier), Les "Pin's" (Syros), "Meurtre pour mémoire" de Didier Daeninckx (Gallimard)... Pour les plus jeunes, le dernier Astérix, "La rose et le glaive" (Albert René), "Les meilleurs contes de Pomme d'Api" (Centurion) et bien entendu "La nuit de Noël" de Peter Collington (Grundl)."



Même ceux qui n'aiment pas lire y trouveront leur... conte avec les différentes cassettes, dont l'excellent enregistrement par Jean-Louis Trintignant des extraits choisis de "La Recherche du temps perdu", de Marcel Proust. Pour faire encore plus chic, offrez un livre dédié: Georges Feterman signe son ouvrage, "Découvrir la nature à Paris", aux éditions Ouest-France. Le Mouvement National de Lutte pour l'Environnement vous fera également découvrir une autre oeuvre verte: "Ecologie et environnements" (Messidor, la Farandole).

Le 4, 6, et 7 décembre à la bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lolive.

SORTIE

Patinage

La Confédération Nationale du Logement (CNL), à Pantin, organise une sortie au Zénith, dimanche 15 décembre, pour le spectacle du ballet sur glace de Saint-Petersbourg. Cette initiative s'adresse à tous les locataires pantinois, qu'ils soient ou non membres de cette association. Le prix pour le spectacle de décembre est de 55 F et les intéressés peuvent s'adresser à la CNL, 2, allée Courteline à Pantin en réglant par chèque à l'ordre de la CNL ou encore laisser un message sur le répondeur de l'association au 49 15 45 51.

EXPOSITION

Les métiers du son

Le son est omniprésent dans notre vie quotidienne. Que ce soit dans le domaine des loisirs (radios, disques, concerts...) ou dans le domaine de notre environnement (isolation phonique des logements, insonorisation des moteurs...), une multitude de professionnels oeuvrent pour notre plaisir et notre confort. L'exposition-studio "Métiers du son" propose de découvrir cet univers passionnant.

Cité des Sciences, Parc de la Villette, du 17 décembre au 10 mai 1992.

CINÉMA

Enchantante désenchantée



Judith Godrèche dans "Paris s'éveille"

Elle était superbe, exquise, rebelle dans "La désenchantée". Cette fois, on la retrouve dans le dernier film d'Olivier Assayas, "Paris s'éveille", où elle joue Louise.

A propos de son personnage, Judith déclare: "C'est une fille qui sait qu'elle vaut mieux que ce qu'elle a, et pour elle, c'est difficile de savoir qu'elle vaut plus que ça. Elle ne crache pas sur ses origines mais elle est attirée par l'autodestruction. Confusément, elle ressent que le beau n'est pas pour elle et qu'elle va devoir lutter

et souffrir pour s'en sortir". Dans cette nouvelle histoire, l'actrice vit avec un homme plus âgé qu'elle, Clément (Jean Pierre Léaud). A la suite d'une dispute, elle le quitte pour Adrien (Thomas Langmann) qui s'est installé dans un squatt avec des amis. Comme l'explique Judith, "Louise vit au jour le jour, dans la vitesse, le mouvement, et l'espérance". Adrien tentera de l'aider à abandonner la drogue.

Ciné 104, 104 Avenue Jean Lolive, du 25 au 31 décembre.

PEINTURE

Formes et couleurs d'Amérique du Sud

Trente tableaux de huit peintres du soleil: Irene Dominguez, Pilar Dominguez Rios, Yvonne Levi Albala, Ricardo Orellana et José de Rokha, du Chili, Cesar Jordan, de Bolivie, Marc Lopez Bernal, d'Argentine et Miguel Maquera, du Pérou. Tous les artistes sont contemporains. Certains se sont installés en France, d'autres vivent sur leur continent et dans chaque cas, le dépaysement est garanti.



Une oeuvre de Pilar Dominguez Rios

Hugo, 1 rue Victor Hugo, du 10 au 28 décembre.

Cuisine

PAR PAUL NEVEU, cuisinier



Bourride provençale des pêcheurs

Ingédients pour 4 personnes

- Lotte, environ 1kg
- ail 100gr
- vin blanc 20cl
- huile d'arachide 1/2 litre
- 3 jaunes d'oeufs
- piment en poudre 5 g (rayon

condiments, en poudre.)

- pommes de terre 500 g
- fumet de poisson 200 grs (vendu dans les supermarchés)
- 1 baguette pour les croûtons
- Sel (15 grs)

Mettre dans une casserole 1 litre d'eau, le fumet de poisson, le vin blanc et laisser réduire environ un quart d'heure. Pendant ce temps, préparer un Aïoli (mayonnaise à l'ail) avec les 3 jaunes d'oeufs, la moutarde, l'huile d'arachide et l'ail pilé. En mettre 200 g de côté dans lesquels on rajoutera le piment rouge pour obtenir la "rouille".

Une fois la rouille préparée, couper la lotte en petits morceaux et la faire pocher environ 10 mn dans la préparation obtenue (fumet de poisson). Retirer la lotte. Mettre le fumet bouillant sur



l'Aïoli restant, fouetter et faire cuire jusqu'à ébullition puis enlever aussitôt et verser dans une passoire fine. (cette préparation deviendra le bouillon).

Faire cuire ensuite les pommes de terre dans de l'eau bouillante pendant une vingtaine de minutes. Pendant ce temps préparer les croûtons (tranches de baguette grillées et coupées en morceaux) et les mettre dans un plat à part.

la Bourride doit être présentée dans deux soupières. Dans la première on y mettra la lotte, les pommes de terre, et un peu de bouillon afin de garder la préparation au chaud. Dans la seconde on présentera le bouillon restant.

Ce plat doit être dégusté dans une assiette creuse afin de pouvoir mélanger tous les aliments (croûtons, lotte, rouille, pommes à l'anglaise et bouillon.)

Pour accompagner cette délicieuse bourride, Paul Neveu vous recommande un petit Muscadet sur lie, frais mais non glacé.

Bon appétit à tous et bonnes fêtes !!!

CONCERT

Jacques chante Jacques

L'HOMMAGE de Jacques Grillot à BREL

Dans un moment de nostalgie, Peter Handke avait déclaré : "Parfois, je me dis que ça serait bien s'il existait un chanteur très doux, et en même temps très sauvage, qui pourrait chanter comme Jacques Brel".

Jacques Grillot a relevé le défi. On dit de lui : "c'est Jacques avec la nature de Jacques". En décidant d'interpréter Brel, le chanteur français ne s'est pas laissé impressionner par l'aura du formidable artiste. Au contraire, il s'en est imprégné pour traduire toute la générosité, la souffrance à fleur de peau... Et c'est la propre fille de Brel, France, qui lui dit merci. "Merci pour l'intensité retrouvée".

A 45 ans, Jacques Grillot a une terrible envie de vaincre les certitudes, mêlé à un désir viscéral de défendre ce qui semble bon. Persuadé que seule la générosité est source de bonheur,



"Un chanteur très doux, et en même temps très sauvage..."

que l'interprète doit être serviteur fidèle de l'auteur, il a passé 20 ans à sillonner la France, la

Belgique, l'Allemagne. Pour retrouver à travers lui, "l'ombre du grand Jacques", rendez-vous dans la salle

dédiée à l'artiste. Prix des places : 60 F. Réservation : Service Culturel

Tél : 49 15 41 70. Salle Jacques Brel à 20h30, Mercredi 11 décembre.



Carl Maria von Weber

L'orchestre d'harmonie de la ville de Pantin interprète des œuvres de Carl Maria von Weber, Emmanuel Chabrier, Léo Delibes, Roger Roger et bien d'autres musiciens. L'entrée est libre, profitez-en ! Salle Jacques Brel, samedi 14 décembre, 21h.

Noël dans deux églises

Noël célébré par l'Ecole Nationale de Musique, en collaboration avec le service culturel (voir page 5). Au programme Vivaldi, Berio, Mozart, Bartok.

Eglise Saint Germain, vendredi 20 décembre, 20h30.

Eglise de Tous les Saints, samedi 21 décembre, 20h30. Pour la première fois ce concert aura lieu dans deux quartiers. Au centre ville, mais aussi aux Courtilières.

LECTURE

Un vrai conteur raconte

Une vraie veillée de contes, comme autrefois, un moment magique que vous propose la bibliothèque en invitant un conteur, car il y en a encore.... Michel Hindenoch, conteur-musicien raconte la forêt, les animaux qui parlent, les sages, les fous, les fées, les rois. Il s'accompagne avec des instruments anciens : épinette hongroise, guimbardes, percussions... Ses histoires

s'adressent aux enfants comme aux parents. Né en Forêt Noire, en 1946, de parents alsaciens, Michel est un des principaux artisans du renouveau français autour de la tradition orale : quand une histoire sort de son sac à merveilles, elle chante et elle danse... Bibliothèque Elsa Triolet, avenue Jean Lolive, le 17 décembre à 20h.

EXPOSITIONS

Trouvez des cadeaux !



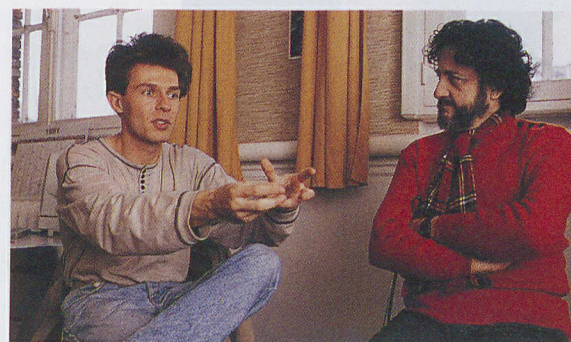
Pour Noël, vous trouverez sûrement un cadeau original en vous rendant à la vente exposition des Amis des Arts. Une trentaine d'artisans et d'artistes vous proposeront leurs œuvres : des sculptures sur bois, des céramiques, des broderies, des aquarelles, des foulards, des tapisseries.... A des prix très variables mais "à la portée de tous", promettent-ils. Ce sera aussi pour vous l'occasion de découvrir un nouveau lieu qui ouvrira pour la première fois ses portes au public. Local collectif résidentiel. 5 rue du Pré Saint Gervais. Métro Hoche. Du 3 au 8 décembre, de 14 à 18 h.

Machines à communiquer

Formidables outils technologiques, les machines à communiquer accélèrent la circulation de l'information, tissent des réseaux de communication toujours plus denses, démultiplient les capacités de l'homme jusqu'à risquer parfois de le supplanter dans son activité essentielle, la communication...

Cité des Sciences, Parc de La Villette, du 23 octobre au 12 juillet 1992.

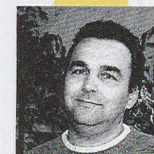
MUSIQUE



Le jeune chef Olivier Grandjean qui anime les classes d'orchestre de l'école nationale de musique de Pantin vient de recevoir le premier prix du concours international de Tokyo. C'est la première fois qu'un Français atteint la plus haute marche du podium japonais. Cette consécration souligne, une fois de plus, les qualités artistiques des membres de l'équipe pédagogique de l'école de musique pantinoise, puisque Sergio Ortéga, directeur de cette prestigieuse institution, a reçu l'an passé le premier prix du concours "International Center of new Musical Sources" de Turin. Olivier Grandjean (à gauche sur notre photo) se consacre actuellement aux répétitions des concerts de Noël qu'il dirigera les 20 et 21 décembre à Pantin.

Jardinage

PAR SERGE DUDIT, fleuriste



L'arbre de Noël

Quelles espèces sont disponibles sur le marché ?

Au moment des fêtes, on en trouve de deux sortes: le "Picéa", arbre traditionnel des forêts et le sapin "Nordmann"-appelé également sapin bleu- disponibles avec ou sans leurs racines

Ils ne sont plus coupés en forêt comme jadis mais proviennent de cultures.

Le sapin qui naît sous forme de graine est planté et élevé en pouponnière pendant 3 à 4 ans. Il atteint alors 30 cm. Ces plants sont revendus à des pépiniéristes qui les conservent plusieurs années pour obtenir la taille voulue soit environ 1 mètre. Les sapins disponibles dans le commerce ont entre 6 et 7 ans généralement et coûtent moins de cent francs-même si les cultures ont eu à souffrir de la rigueur des deux derniers hivers. Sans racines, ils avoisinent cinquante francs. Le "Nordmann" ou sapin bleu qui ne perd pas ses épinettes est plus cher que le picéa. Avec racines, il vaut environ deux cents francs.

Combien de temps peut-on les garder chez soi ?

Quinze jours au maximum dans une pièce normalement chauffée. Ensuite ils perdent toutes leurs épinettes. Toutefois, les plants possédant leur motte peuvent être replantés dans un jardin moyennant un terrain bien tassé et un seul arrosage. Le Noël suivant, ils pourront être réintégrés dans une pièce..



A PANTIN ON EST FOU D'AFFLELOU

TOUTES LES MONTURES
A PRIX COUTANT

95, av. Edouard Vaillant
93500 PANTIN

Tél. 48.91.73.38

ALAIN AFFLELOU, L'Opticien
Nouvelle Génération

Blanc et Décor
3, rue A. Domart 93300 Aubervilliers
(Place de la mairie)
43.52.45.04

Pose de tringles - Voilages
Double-rideaux - Dessus de lits etc...

■ RÉFECTION DES FAUTEUILS ■
CONFECTION A VOS MESURES
■ STORES INTÉRIEURS ■
LINGE DE MAISON

Facilité de paiement, 3 mois sans frais

DEVIS GRATUIT

Transports Tilié

TOUS VOS TRANSPORTS

Un transporteur à votre disposition spécialiste :
Meubles neufs. Installations
Archives. Transports sur tringles. Matériel hi-fi sono

Nous transportons tout et à toute heure

Tarifs hors taxe :
1 véhicule + 1 chauffeur : 230,00 francs/heure
demi-journée : 800,00 francs
journée : 1500,00 francs
un manutentionnaire : 450,00 francs ttc

8, rue Auger 93500 PANTIN tél : 48 44 64 22 rc : A 381 750 926

Vous connaissez ? Nous sommes tout près de la Mairie

**CONFORTEL
LOUISIANE**
HÔTEL • RESTAURANT

96-98, avenue de
Général Leclerc
93500 Pantin
Tél : 16(1)48 91 05 51
Fax : 16(1)48 43 97 35

- Dans une ambiance Louisiane, notre équipe a le plaisir de
vous proposer pour vous satisfaire au maximum :

- Au restaurant, Menus et Buffet Fraicheur
à partir de 59 F.
- A l'hôtel, des chambres accueillantes pour vos
escales affaires et vos invités.
- Des salons de réception pour vos séminaires,
mariages, repas de famille.
(une formule sera adaptée à votre budget)

CONFORTEL LOUISIANE . MEME LE TEMPS S'ARRETE

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL
LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local
pour vos insertions
publicitaires.

Renseignements : 48 43 97 72

PRISE DE VIE

DU MUSCLE pour ceux qui en manquent

Pendant, plus de trente
heures, ils vont courir.
De Pantin à Jarny.
Pour les myopathes.
Parce qu'ils ont du muscle,
mais aussi du coeur.



Les héros ne sont pas fatigués. Ils partent vendredi 6 décembre, 18 h 30, de Pantin, direction Meaux, première des 41 villes-étapes. Ils courent au minimum en

duos : un participant de Jarny, un de Pantin. Toutes les précautions de sécurité ont été prises pour la nuit. Une voiture précède, une autre suit. Ensuite vient le car où les athlètes se reposent et reprennent des forces. Même s'il existe un débat pour savoir s'il ne serait pas plutôt du rôle de l'Etat de faire son devoir en terme de santé, les athlètes du Cercle Municipal des Sports ont décidé de mettre le paquet : "Je n'ai pas hésité une seconde quand j'ai su que ce défi se déroule au profit de la recherche contre la myopathie", raconte Frank Leleu, président de la section athlétisme du club pantinois.

Dans ce genre d'épreuve, il faut boire et s'alimenter en quantité, et régulièrement : toutes les villes traversées servent de point de ravitaillement. Elles sont aussi des lieux de dons pour le téléthon. A Jarny, compte tenu du défi relevé par les sportifs on espère une collecte à la mesure de l'événement. Philippe Capitaine, 24 ans, dépanneur en téléphonie, avec son frère Dominique, est de la partie. "Je connais le téléthon. J'ai dit oui tout de suite. J'y vais avec le même



300 kilomètres, de jour, comme de nuit, en se relayant.

Se battre pour les recherches sur la myopathie.

esprit qu'en compétition. Par exemple, quand on a relié Montrognon, on s'est bien défoncé. Je n'ai pas de problème particulier de récupération, je vise trois relais de 30 kilomètres chacun".

Jean-Marie Serret, le vétéran, 54 ans, travaille dans une banque: "Faire une course

de ce genre avec des copains, c'est sympa. Non, pas d'entraînement particulier ! J'ai l'habitude, j'ai fait les Foulées de Montreuil, les 24 km de Valenciennes, etc... 30 Km d'un seul tenant c'est dans mes cordes, surtout à 10 km/h".

Au final, tous terminent ensemble. La popu-

lation de Jarny sur le passage les encourage comme il se doit. Conclusion d'Yves Poli "A Jarny, tout le monde parle de Pantin". Au début de cette aventure, une amitié : deux copains de vacances, l'un de la région parisienne, l'autre de Lorraine. Point commun : l'amour du sport. Marco Asensio est, à Pantin, le secrétaire adjoint du C.M.S (Cercle municipal des sports). Yves Poli est lui, responsable du service des sports à Jarny.

Entre deux parties de boules, Yves Poli parle du succès de l'initiative des sportifs jarnisiens en 1990. Du plaisir de courir mais aussi de la solidarité. Un relais mémorable de 80 kilomètres jusqu'à Nancy. Tout est parti de l'engagement d'Isabelle Genot, infirmière, dirigeante de la section athlétisme de l'U.S Jarny, qui ne se résoud pas à la fatalité de cette maladie bouleversant la vie de ses proches.

Alors l'effort, et le réconfort. L'initiative a un grand retentissement dans toute la région où Jarny fait figure de pionnière. Le succès est au rendez-vous.

Isabelle Genot et Yves Poli projettent donc pour 1991 de faire encore mieux et de rallier carrément Paris, suivant le même principe expérimenté d'une course de relais.

"Je n'ai pas hésité une seconde, quand j'ai su que ce défi était au profit de la recherche."

Stupeur et déception : "Non", répond la mairie de Paris. Yves pense alors à son copain de vacances, Marco. Ni une, ni deux, concertation avec Paul Loustaleau, pour le service des sports, avec Frank Leleu, du C.M.S. Pantin répond présent.

Heureusement ici on est rôdé. La section athlétisme est en plein développement avec 56 athlètes au lieu de 25 il y a deux ans. Jusqu'à l'année dernière, il n'y avait pas de piste synthétique. Du coup à Pantin restent essentiellement des coureurs sur route. Des

Jarny : point d'arrivée



Jarny, 9000 habitants, entre Metz et Nancy, à 300 kilomètres de Pantin, est le lieu d'arrivée du relais. Cette ville de Meurthe-et-Moselle, a fait sa fortune au temps de l'industrialisation. Elle comptait alors une gare de triage avec 2000 cheminots, deux

mines de fer, une brasserie renommée, etc... Le Jarny d'aujourd'hui est une ville dynamique en pleine transformation et qui attire des activités nouvelles. 5000 scolaires suivent des études diversifiées témoignant du pari sur la jeunesse de la ville lorraine.

bons. Des expérimentés. Trois entraînements par semaine, une dizaine de compétitions dans l'année.

Fabrice Tinier travaille dans une fabrique de ressorts. A 26 ans, il participe à des compétitions renommées comme les 100 kilomètres de Millau. Sa bonne distance c'est 40/50 kilomètres. "Je cours entre 40 et 100 kilomètres à l'entraînement chaque semaine. Je fais beaucoup de 25 kilomètres, peu de marathons (42,195 kilomètres). Je suis un routard, pour Jarny, pas de problème".

Le plus jeune de nos héros est Mohamed Djemili, 14 ans. Il étudie à Félix Faure et il n'est pas le moins ardent dans l'affaire: "je fais de l'athlétisme depuis un an. En minime, la distance maximum est de 5 km, je fais en général 4 km où je me sens bien. Par exemple, je suis arrivé troisième de ma catégorie aux Foulées de Pantin". Les représentants de l'équipe pantinoise sont fin prêts. Les applaudissements promettent d'être chaleureux. Car Paul Loustaleau fait d'une pierre deux coups. Il jumelle la célébration des Trophées 91 avec le départ vers Jarny. Effet garanti.

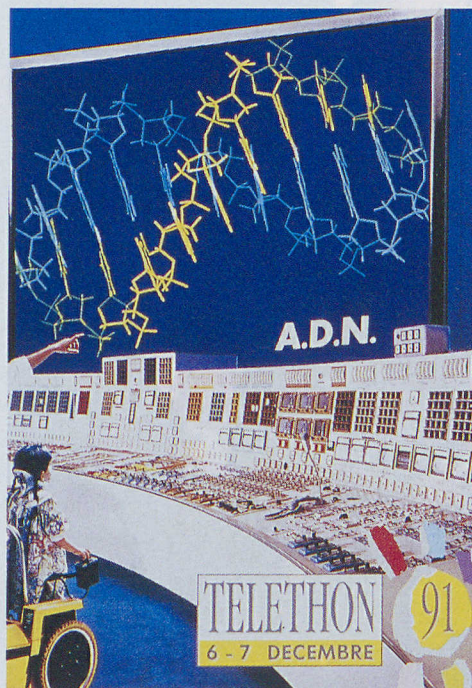
■ Daniel Levallois

Le téléthon, qu'est ce que c'est ?

Parce que son enfant est myopathe, "malade du muscle", une maladie encore incurable, Bernard Barataud a décidé de se battre. Il préside aujourd'hui l'A.F.M (Association Française contre les Myopathies). L'A.F.M aide au quotidien les malades et leurs familles. A ce jour 3500 d'entre elles sont en contact permanent avec l'association. Son but est surtout de stimuler la recherche scientifique contre les maladies géné-

tiques comme la myopathie. Ces quatre dernières années, 14 laboratoires installés ou équipés, 906 subventions pour des programmes de recherche, 451 aides à la formation de jeunes chercheurs et en 1990 l'inauguration à Ivry du Généthon, un laboratoire de 3200 m2 avec 400 chercheurs. Tout cela représente une somme considérable d'énergie, de dévouement, et d'argent. L'A.F.M a imaginé une forme originale de collecte qu'elle

a baptisé le "téléthon". En association avec des médias, des personnalités, des collectivités locales, des entreprises, tous les ans depuis 1987, Bernard Barataud lance à la télévision un appel à la solidarité, pendant trente heures d'affilées. Résultat en 1990: 352,7 millions de francs collectés. Un million deux cent mille personnes se sont rendus ou ont téléphoné aux différents centres de promesse pour annoncer la somme qu'elles étaient prêtes à déposer.



Alexandre Daurelle

"Je suis un Commissaire sans états d'âme"

Alexandre Daurelle, 44 ans, nommé commissaire à Pantin il y a sept ans et demi, s'est attaché à notre cité.

La seule du département où le taux de criminalité a baissé cette année.

Le look, c'est important pour un commissaire ?

Il se doit d'être correct. Quand on est en civil la majeure partie du temps, la tenue est très importante. Les gens attendent une image et contrairement à l'adage, l'habit fait le moine...

Qui choisit vos cravates ?

Mon épouse...

Vous vous trouvez beau ?

(Confus) Je vais vous dire.... je crois.... enfin.... La beauté pour un homme n'est pas ce qu'il y a de plus important. L'important est de ne pas être laid et d'avoir une personnalité attachante. Gainsbourg, je ne le trouvais pas beau mais sa personnalité était attachante. Ce qui compte, ce sont les yeux. Les yeux sont les fenêtres du cœur.

Pensez-vous que la police bénéficie d'une bonne image de marque ?

On est perçu comme faisant partie du tissu social. On n'est pas mieux, pas moins bien que la population... je suis plutôt optimiste.

Quelles études avez vous suivies pour faire ce métier ?

Une licence et une maîtrise puis un DEA de Droit public. Je suis diplômé de sciences

politiques, de criminologie et de science pénale.

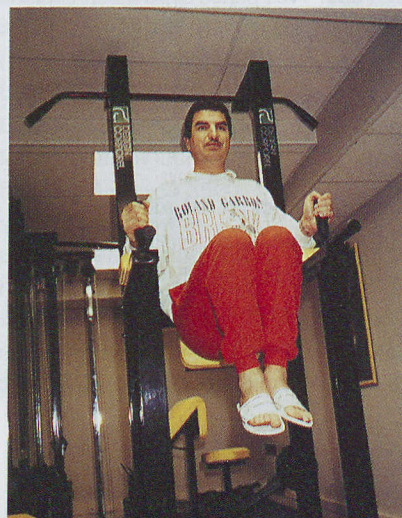
Où avez-vous travaillé ?

A Lyon, Mons, Maubeuge - où j'ai été gravement blessé à la suite d'un échange de coups de feu - et à Tahiti où j'étais directeur des polices urbaines.

Votre arrivée à Pantin représentait une promotion ?

Non. Quand je suis parti de Tahiti, j'ai choisi de m'installer en région parisienne : mon épouse est sculpteur et dans sa profession tout se passe dans la capitale. Or, il y avait

Séance de musculation.



un poste de libre ici, juste à côté du XIXème...

Vous connaissiez déjà la ville ?

Pas du tout. En venant de Tahiti, le paradis sur terre, j'ai découvert Pantin-sur-Ourcq (sourire).

Quelle a été votre impression ?

Oh, Pantin a beaucoup changé depuis, avec le musée de l'automobile, l'installation d'Hermès, l'hôtel Référence... La "vitrine" de la ville s'est beaucoup améliorée.

Vous vous plaisez ici ?

On est toujours attaché quand on reste longtemps. Mon séjour à Pantin a le même âge que mon fils, sept ans et demi : Alexandre est né à mon arrivée.

Aimeriez-vous que vos enfants entrent dans la police ?

Ma plus grande, Vanessa, a 13 ans et demi. C'est ma fierté. Elle est en seconde et si elle est très bonne en français, elle a des prédispositions pour les mathématiques et les matières scientifiques. Pour le petit, c'est trop tôt pour savoir.

Mais s'il choisit ce métier, ça vous plairait ?

Si c'est vraiment sa vocation, oui. Beaucoup de policiers le sont devenus par hasard.

Ce n'était pas votre cas ?

Si. J'ai mal tourné parce que j'ai rencontré un grand flic, Guy Denis du SRPJ de Marseille qui m'a mis sur cette voie. Curieusement, je l'ai retrouvé plus tard comme juge au Tribunal de Police de Pantin... Mais je ne regrette certainement pas d'avoir choisi un métier qui est au centre de la vie. Un métier passionnant et... difficile par bien des aspects.

Est-ce que votre métier est conciliable avec la vie de famille ?

On se partage. Je ne peux pas être épanoui dans ma vie professionnelle si je ne donne

pas énormément de mon temps et de ma personne à ma famille. Cela dit, je fais des services de nuit, je travaille le week-end, ce n'est pas toujours drôle...

Chez vous, est-ce que vous accomplissez des tâches domestiques ?

Tout à fait. (sourire) J'ai été bien dressé par ma maman et par mon épouse. Je suis un mari moderne.

Une artiste et un commissaire, ça s'entend bien ?

Merveilleusement. Ça permet au commissaire de trouver un monde totalement différent du sien, très reposant.

Vous aimez les films policiers ?

Non. Je les trouve déprimants et tristes à cause de la violence et en plus, totalement invraisemblables.... "Les Ripoux" m'ont fait rire mais ce que j'adore, c'est Gérard Philippe dans "les Belles de nuit", je suis plutôt "old fashion".

En fait, vous êtes un grand romantique ?

Ah, peut-être, on ne se défend pas de sa nature...

S'il fallait définir votre métier, que diriez-vous ?

J'assure le respect de la démocratie. La répression est nécessaire quand elle protège le plus faible du fort....

Quand aux Courtillières, on intervient de manière violente, je veux dire virile, sur un dealer de drogue, on protège les jeunes de la drogue qui est un véritable pourrissement. Même si à des moments, on a des découragements, les garçons repartent. Quand on a arrêté des voyous, on est content, pas seulement pour le tableau de chasse, mais parce qu'on a l'impression d'être utile.

Pouvez-vous imaginer que des événements tels que ceux de Sartrouville ou Mantes-la-Jolie aient lieu ici ?

Après tout, nous avons des grands



"Tous les soucis de ce métier créent des liens."

ensembles, donc on ne peut pas dire qu'ils n'auront jamais lieu. Mais j'ai la faiblesse de croire qu'à Pantin, on n'est pas arrivé à ce stade de tension entre les jeunes et la société.

Estimez-vous que Pantin est une ville difficile ?

C'est une ville difficile parce qu'elle est limitrophe de Paris. Elle a deux nationales, deux lignes de métro, une population étrangère importante, pas aussi bien intégrée que la population française, beaucoup de zones industrielles, un centre commercial... C'est une ville avec beaucoup de mouvements, donc relativement difficile, mais une ville attachante.

Comment réagiriez-vous s'il y avait des émeutes ?

La casse, c'est la seule chose qui me met vraiment en colère. Je ne supporte pas qu'une certaine catégorie sociale, aussi désespérée, aussi bloquée soit-elle, prenne la voie de la dégradation pour régler des problèmes de société. Je réagis d'une

manière totalement ferme car la faiblesse ne peut pas avoir lieu dans ces cas-là. Je suis un commissaire sans états d'âme: tous les matins, il me faut dix minutes pour dégourdir mon bras depuis que j'ai eu une balle dans la peau.

A quelle occasion vous a-t-on tiré dessus ?

A Maubeuge, lors de l'arrestation d'un mal-faiteur qui avait pour habitude d'enlever et de violer des mineurs de 10 à 13 ans.... Il y eu un échange de coups de feu. Je n'ai plus rien vu. Il a fallu 6 heures et demi d'opération pour extraire la balle...

C'est votre souvenir le plus effrayant ?

Non, le plus usant, parce qu'avec la douleur je ne peux pas oublier...

Mon souvenir le plus effrayant, c'était à Pantin il y a quelques mois. Un gamin est passé sous la roue d'un autobus aux Limites. Quand je suis arrivé, les collègues avaient recouvert le corps, un bras dépassait et je voyais le bras de mon gamin... A Marseille /... 25



Raid anti-drogue aux Courtilières : une opération de routine. Le haschisch était caché sous les parpaings.

/... j'ai vu des morts sous toutes les formes, on s'habitue, on s'endurcit... Ma plus vieille morte l'était depuis trois ans. Les voisins ne s'étaient pas aperçu de sa disparition. C'est terrible, la solitude... Mais le plus difficile pour nous, c'est la mort d'un gamin. Vous ne pouvez pas vous y habituer...

Est-ce que vous portez toujours une arme sur vous ?

Non. Mais systématiquement la nuit et pour des opérations dangereuses. L'expérience m'a montré que dans la majorité des interventions, une arme ne sert pas. J'ai utilisé professionnellement mon arme trois ou quatre fois en vingt ans de carrière. Une paire de menottes sert beaucoup plus et une petite bombe lacrymogène est beaucoup plus efficace. Et puis, il y a le verbe qui est une arme extraordinaire dans la bouche du commissaire.

Le verbe, c'est votre point fort ?

(Sourire) Un petit peu. Heureusement. Ça permet de résoudre tellement de cas quand le problème majeur dans notre société est la communication.

Quelle est la part de travail de terrain ?

Nettement plus de la moitié.

Contrairement aux autres villes de Seine-Saint-Denis, le taux de criminalité a baissé cette année à Pantin...

Le taux de criminalité reste trop important. Mais par rapport à l'an passé, pour les neuf premiers mois, pour les faits constatés, ça a baissé de 2,6%.

Il y a le verbe qui est une arme extraordinaire dans la bouche du commissaire...

Il y a combien de délits constatés ?

Pour les neuf premiers mois de l'année, 2971, alors que l'an dernier pour la même période il y en avait 3050. Dans le même temps, le nombre de faits élucidés a augmenté de 29% en passant de 356 à 459 cette année.

Ce sont des chiffres satisfaisants ?

D'autant plus que le nombre de gardes à vue a augmenté mais aussi le nombre d'écroués. Il y en a eu plus de 50 en neuf mois. Quand on présente les gens au Parquet et qu'ils sont écroués, c'est que c'est grave. Donc, on a traité plus d'affaires importantes.

Quel est le quartier le plus difficile à Pantin ?

Incontestablement le centre ville. C'est là où il y a le plus d'infractions, de cambriolages, de vols à la roulotte et à l'arrachée. Et le quartier où il y a le moins d'infractions - sauf la drogue - c'est les Courtilières.

Que représente le trafic de drogue ?

Du hachisch essentiellement. Parfois d'autres drogues dites dures. Pour moi, toutes les drogues sont dures. C'est la topographie du quartier qui se prête à ce genre de trafic. C'est un trafic local mais existant. Régulièrement, on y va.

Vous avez combien de personnes sous vos ordres ?

En tout, 102, dont 19 femmes qu'on retrouve à tous les niveaux. Il y a, par exemple, trois inspectrices.

Quels sont vos rapports avec les policiers ?

Je me sens très proche de mes fonctionnaires et je me sens le besoin de jouer le rôle de père de famille. C'est mon travers paternaliste (sourire). On est sur quatre étages et je vais les voir n'importe quand et il y en a beaucoup que j'appelle par leur prénom. Tous les soucis de ce métier créent des liens.

Que pensez-vous de la féminisation de la profession ?

Notre métier est difficile, lorsque les femmes y entrent, elles subissent une sélection encore plus dure, le nombre de postes qui leur est réservé étant limité. Ce qui fait que les femmes qui passent ce cap sont super-motivées. Elles en veulent.

Est-ce qu'elles travaillent de la même façon que les hommes ?

Oui. A force, on ne fait plus la différence. Elles sont confrontées aux mêmes difficultés et elles ont les mêmes réactions, les mêmes qualités. Elles font un métier d'homme et elles le font bien. Il faut les voir passer les menottes!

Est-ce que ça vous est déjà arrivé d'être en infraction avec la loi ?

(Rire) Si c'était le cas vous croyez vraiment que je vous le dirais ? (Rire). J'aime bien dormir tranquille dans mon lit. Même brûler un feu rouge, pour moi, c'est impensable.

Vous n'avez jamais eu de P.V. ?

Je ne peux pas. Je suis un bon conducteur, très prudent.

Alors vous n'avez jamais eu d'ennuis avec la police ?

(Rire) Je vous fais un aveu. C'est moi qui ai peur des autres... Des fous du volant. Alors quand ils veulent faire la course, je les laisse dépasser...

**Propos recueillis par
Laura Dejardin**

PANTINOIS qui êtes-vous donc ?



A

près le recensement, les statistiques L'INSEE livre ses premiers résultats.



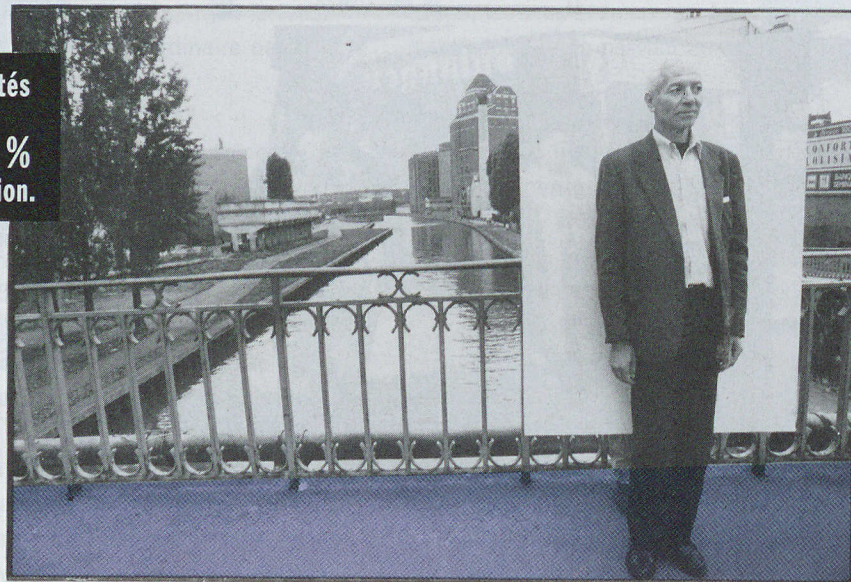
Vous êtes jeune, actif, célibataire...

Plutôt jeune et célibataire, actif bien-sûr, le Pantinois qu'esquissent les chiffres de l'INSEE, est bien souvent une Pantinoise. Elle ne tient pas en place et préfère le métro à l'auto. Rencontres.

Le matin, parfois, j'entends le coq chanter. J'ouvre mes fenêtres sur la forêt du Fort d'Aubervilliers et sur les jardins ouvriers de Pantin. De l'herbe, à quelques stations de métro de Paris. Le pied, non ?» Daniel a 36 ans. Si l'on en croit les derniers chiffres livrés tout chaud par l'INSEE, Daniel serait un Pantinois type. Un vrai de vrai. A cette idée, il sourit, l'air perplexe, derrière ses petites lunettes en écaille. Pourtant, c'est vrai qu'il est jeune.

Plus de 60 % de la population pantinoise a moins de 40 ans. Il vit seul également. Et c'est vrai qu'à Pantin, on ne convole pas beaucoup en justes noces ou, pas encore. Les petits-déjs couette-plateau-télé se conjuguent encore bien souvent au singulier. Vous êtes 7660 à vivre en solitaire. Mais si l'INSEE nous apprend que nous sommes 47 314 habitants, pas un de plus, pas un de moins, aucune statistique, en revanche, pour nos compagnons à quatre pattes. Bon score

Peu de retraités à Pantin. Moins de 15 % de la population.



également pour les tourtereaux : 5594 logements de deux personnes. Et très bon score pour les nouveaux parents : les naissances ont augmenté de 22 %... Mais pas les familles nombreuses : 409 ménages, seulement, sont composés de six personnes. Et encore, les résidents étrangers y sont pour beaucoup et font monter la moyenne avec 393 logements.

Quant à Daniel, une fois encore, les chiffres sont contre lui. Lui qui espérait tellement dans la vie être un mec pas comme les autres ? Il est locataire, comme 70 % des Pantinois et a posé ses valises, étagères et ficus aux Courtilières, en HLM, comme presque un locataire sur deux et cela depuis seulement cinq petites années. En bref, il n'habitait pas Pantin lors du dernier recensement, à l'instar de 40 % de la population. Mais qui sont-ils donc ces nouveaux arrivés qui donnent l'impression étrange que le vrai Pantinois ne l'est justement pas ? En majorité : des jeunes.

Parmi eux, Sylvie, 33 ans. Elle est arrivée quartier Hoche, il y a six ans : «Avant, explique-t-elle, j'habitais Porte de Montreuil à Paris. Et puis, quand j'ai eu mes enfants, ce n'était plus possible de trouver un logement. Les loyers sont trop chers. Alors, je suis partie.» Sylvie ne travaille pas à Pantin. Elle a trouvé un emploi à Bobigny, au service après-vente de Philips. Comme 46 % des Pantinois, elle n'a pas de voiture et se déplace en métro, en bus ou en train. Employés, les Pantinois, le sont de plus en plus. Depuis le dernier recensement, en 1982, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Presque un Pantinois sur deux aujourd'hui est employé. Les deux tiers sont... des Pantinoises. Que font elles ? Des métiers de services : infirmières, institutrices, assistantes sociales ou employées de bureau et de grandes surfaces... En baisse : les ouvriers, en grande majorité des hommes, perdent 5,1%. Les

cadres passent, quant à eux, de 8 à 6,8 %. A peine 1478 ont élu domicile dans la commune. En revanche, Pantin a convaincu 83 employeurs de plus. Pour Sylvie, pas question de partir de Pantin ? «J'ai tout dans mon quartier. Et puis, ici, ils aiment les enfants. Il y a beaucoup d'activités pour eux dans les centres de loisirs.» Un regret ? «Le manque d'espaces verts et peut-être le fait de ne pas pouvoir travailler sur Pantin.» Le nombre d'actifs résidant sur Pantin et ayant leur emploi sur la commune s'est accru de 340 depuis 1982 (+ 1685).

Les trajets, c'est vrai, il y a plus gai. Catharina a eu la chance de trouver un boulot ici, sur place, comme caissière à Casino aux Limites. Certes, cela n'a pas été facile. Six mois de galère et de chômage à l'âge de 20 ans. Elle a fini, enfin, par dégoter un job à Saint-Mandé puis à Sevran. Quitter Pantin ? «J'aime bien. Je ne sais pas pourquoi mais je me vois mal habiter ailleurs.» Aujourd'hui, Catharina travaille tout près de chez elle. Pour cela, elle a dû faire quelques sacrifices. Elle a, entre autres, complètement laissé tomber sa formation initiale : la comptabilité. Mais avec 12 % de chômeurs. Aïe ! C'est 3 points de plus par rapport à 1982 ! A-t-on vraiment le choix ?

Farida, elle, ne l'a pas. En ce vendredi matin, elle vient voir, comme tous les jours de la semaine, les petites annonces de l'ANPE : «Je cherche n'importe quoi, absolument n'importe quoi. Parce que je n'ai plus droit aux ASSÉDIC».

Eh oui, ils sont nombreux les chômeurs des Courtilières, des Quatre Chemins, des Limites... exactement 2967. Les plus touchés, les jeunes, et même les très très jeunes : les 15-19 ans et les 25-29 ans. Les 20-24 ans semblent relativement épargnés - quoique 25% d'entre eux soient sous contrat précaire peut-être parce qu'ils sont les premiers bénéficiaires des contrats d'insertion de l'Etat. /...



26 % de la population a moins de 19 ans : Babette et Shamire, lycéennes du quartier des Quatre Chemins

Les voies du recensement sont impénétrables

Le recensement de 1990, c'était 120 000 agents sillonnant l'Hexagone dont 17 000 spécialement affectés à l'île de France. En raison de l'abondance de données concernant la région, les informations provenant de Seine-Saint-Denis ont été traitées cette année à Limoges. Seulement 1/4 des données est exploité en tableaux statistiques commercialisés par

l'Observatoire Economique de Paris. Dès la saisie informatique, baptisée "opération Colibri", les références des particuliers (adresse, nom, profession) disparaissent conformément aux consignes de la Commission Nationale Informatique et Libertés (C.N.I.L.). De l'avis des responsables de la production à l'INSEE, le recensement 90 est "meilleur

que le précédent en termes d'exhaustivité". Déclaratif, il recèle néanmoins quelques bizarreries et incertitudes qui relativisent sa fiabilité : quasiment un Pantinois interrogé sur trois reste discret sur sa position professionnelle ! Plus drôle : Pantin compterait, selon ces statistiques, 8 fermes et 2 chômeuses de plus de 75 ans ! S. A.

...vous êtes sans voiture et locataire

/... D'ailleurs, à l'ANPE, un petit coup d'oeil sur les annonces ne trompe guère. Propositions de SIVP ou de contrats d'apprentissage fleurissent. Avec ses 12 % de chômeurs, Pantin se classe dans la moyenne en treizième position pour la Seine Saint-Denis. Statistiques qui n'arrangent pas forcément les affaires de Farida : «J'ai deux mois de loyer de retard à mon hôtel, je ne sais pas comment je vais faire pour payer. Je suis seule. Mon fils, je l'ai laissé en Algérie, car je n'ai pas assez d'argent pour le nourrir.»

A l'hôtel ! Farida habite à l'hôtel depuis maintenant onze ans. 821 personnes sont dans son cas à Pantin. Certes, d'hôtel, elle en a changé souvent mais elle n'a jamais eu les moyens de se payer un studio. Pourtant elle l'aime ce Pantin qui le lui rend si mal : «J'aimerais rester ici, si je trouve du travail et un logement.» Farida n'est malheureusement pas la seule à faire partie des mal logés. Si depuis 1982, des progrès considérables ont été réalisés en matière de confort (75,9 % des logements sont aujourd'hui équipés du chauffage central contre 68,7 % en

Le rêve d'Aziza : acheter un trois-pièces ou un pavillon à Pantin

1982) des efforts sont encore à faire. 2658 logements Pantinois n'ont ni baignoire, ni douche, ni WC intérieurs. 6 % des habitations !

Ahmed est de ceux-là. C'est au sixième étage, dans son petit deux-pièces sous les combles qu'il partage avec sa femme que nous le rencontrons. Tous les deux se lavent dans l'évier de la cuisine. Les WC sont au quatrième sur le palier. «Cela fait sept ans que j'attends un logement. Je ne suis pas prioritaire, parce que je n'ai pas d'enfants.»

Cet après-midi-là, des agents de la préfec-

ture effectuent une inspection chez Ahmed. Leur conclusion : interdiction d'habitat. Où va aller Ahmed ? Il ne sait pas. Si les logements vacants ne manquent pas à Pantin avec 2013 appartements inhabités - 950 de moins qu'en 1982 - la recherche risque de s'avérer difficile.

Se loger semble bien être le problème numéro un. Aziza va quitter Pantin, pour se marier. Elle a 21 ans et fait partie des 10 016 étrangers qui ont choisi notre commune. Aziza est née à Khellip, un petit village de Kabylie qu'elle a quitté à l'âge de 4 ans. Pantin ? «Je voudrais y rester, parce que j'y ai grandi. Je suis allée à l'école ici, je suis bien». Elle va pourtant quitter, dans quelques mois, l'appartement de ses parents pour emménager dans un petit studio du XVIIIème arrondissement de Paris avec son futur mari, Nacer, étudiant en médecine et kabyle comme elle. Loyer : 900 francs par mois, une aubaine. Son rêve : acheter, plus tard, un trois-pièces à Pantin ou pourquoi pas, un petit pavillon.

Rêve qu'André et Suzanne ont réalisé en 1970.

Ils sont devenus propriétaires de leur logement. Une petite maison et un bout de jardin qu'André bichonne avec amour. Les propriétaires, ils sont peu nombreux à Pantin, à peine 26 %. Ils n'ont gagné qu'un point depuis 1982. Il faut dire que les prix se sont envolés depuis que la saturation du marché immobilier parisien a poussé les Franciliens vers la périphérie. André et Suzanne, eux, font un peu mentir les statistiques qui prouvent que les personnes de plus de 60 ans se font de plus en plus rares chez nous. A peine 14,8 % contre 16,4 % en 82. Où les Pantinois vont-ils passer leur retraite ? Mystère. En tout cas, André et Suzanne resteront là. «J'ai déjà ma tombe au cimetière» explique-t-il en souriant, comme pour provoquer volontairement l'indignation de Suzanne. «Où voulez-vous qu'on aille, ajoutez-elle. Dans le Midi ? Il fait bien trop chaud. On est plus tranquille ici. On a de bons voisins, on se connaît depuis longtemps. Ici, on a 102 m2 de paradis.»

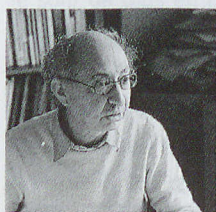
Anna Galland

70 % de locataires dont Méreu : 54 ans, mère de famille



Les Pantinois ont la bougeotte

Hervé Le Bras et Daniel Courgeau, directeurs de recherches à l'Institut National d'Etudes Démographiques (INED), nous livrent leur verdict.



Comment a évolué la population pantinoise depuis le dernier recensement ?

Daniel Courgeau : Cette population qui stagnait autour de 42000 personnes depuis 1975 a connu une forte croissance au cours des huit dernières années en dépassant

47000 habitants en 1990. Ce gain de 5000 âmes se partage entre un accroissement de la population étrangère, essentiellement des jeunes de 15 à 24 ans, et des Français un peu plus âgés et accompagnés d'enfants de moins de 10 ans. Il en résulte un rajeunissement de la population.

Quelles singularités recense-t-on ?

Daniel Courgeau : La part des 20-39 ans y est très importante (37,5% contre 30,3% pour la France entière). Les femmes tiennent une place prépondérante : elles sont majoritaires et enregistrent un taux d'activité supérieur de 11 points à la moyenne nationale.

Et pourtant, le chômage reste assez important...

Daniel Courgeau : La part de chômage est supérieure à la moyenne nationale (12 % contre 10,8%) du fait des hommes essentiellement. En revanche, il est de moins longue durée. Touchant surtout les très jeunes (15-19 ans) et les personnes âgées (55 à 64 ans), il reste très faible chez les jeunes adultes de 20 à 24 ans.

Ressent-on la proximité de Paris ?

Daniel Courgeau : Les pantinois actifs effectuent d'importantes navettes. Plus des deux tiers de la population active pantinoise travaille dans une autre commune, en Seine-Saint-Denis ou à Paris. La moyenne française est la moitié seulement.

Quelles sont les conséquences de cette mobilité ?

Daniel Courgeau : Tout d'abord de fréquents changements de domicile. Les migrants habitant une autre commune en 1982 représentent plus de 40% de la population totale. La moyenne nationale est inférieure de 8 points. De même, les changements de logements dans le périmètre de la commune sont importants (52% contre 49% en France).

Quelles sont les caractéristiques de l'habitat ?

Daniel Courgeau : On note une très faible part de propriétaires : 26%, c'est moins de la moitié de la moyenne française. Par contre, /... 31

Logement : "Plus on construit, plus on a de besoins"

Henriette Azzola, maire-adjoint au logement commente les chiffres de l'INSEE

Plus de deux tiers des Pantinois sont locataires. Est-ce si difficile d'accéder à la propriété?

Henriette Azzola:

L'immobilier et les terrains sont extrêmement chers à Pantin. La spéculation le renchérit de 10% par an. Pour ce prix, on peut acheter dans l'ancien aux Quatre-Chemins. Avec l'emploi, le logement est une préoccupation majeure des Pantinois.

Quels sont les besoins en matière de logement social?

H.A.: Nous enregistrons environ 2500 demandes chaque année. Deux cents

au maximum sont satisfaites. Mais plus on construit, plus on a de besoins. Les préférences d'environnement des uns et des autres font beaucoup d'insatisfaits et allongent considérablement les délais. En outre, nous avons une pression énorme en provenance de Paris. Je persiste à dire qu'on nous envoie tous ceux qu'on ne veut pas loger dans la capitale. Il faut que les gens sachent que nous avons conscience de la réalité de leurs besoins.

Quelle est l'action de la municipalité dans le domaine du

logement?

H.A.: Nous mettons principalement l'accent sur la construction du logement social. Quelle commune peut se targuer d'en réaliser plus d'une centaine par an? Malgré la modération des loyers de l'habitat social, il faut pouvoir déboursier les 2500 francs d'un 3 pièces moyen.

Nous avons une majorité de 2/3 pièces. C'est la structure la plus demandée et la mieux adaptée aux couples avec 1 ou 2 deux enfants. Aux Quatre-Chemins, nous aidons par le truchement de l'association Pact-Arim les propriétaires à entretenir leur patrimoine, à valoriser leur bien. En contrepartie, ils s'engagent à ne pas pratiquer des loyers en dehors des normes sociales pendant une période déterminée.

Aujourd'hui, un Pantinois sur

dix vit sans le confort d'une salle d'eau ni de WC intérieurs. Qu'en pensez-vous?

H.A.: C'est épouvantable! Et encore cela a diminué. Il y a 15 ans, ce taux atteignait 40% ! C'est le sens de nos interventions pour la réha-

bilitation. Aujourd'hui, mis à part les Pact, personne ne se décarcasse pour rénover le logement ancien.

Propos recueillis par Serge Akoun

Huit fermes dans la ville



La ferme de la rue Formagne : un des vestiges du "village de Pantin". Elle a cessé son activité agricole au début des années 60. Dans l'entre deux guerres, elle fournissait la laiterie de l'ancienne rue de Paris (Jean Lolive) et accueillait sur un hectare des centaines de cochons, quelques vaches, de la volaille et un cheval.

/... la part de logements sans confort représente près du double de la proportion nationale. En outre, le bâti ancien, d'avant 1967, est sur-représenté. La part des constructions de moins de dix ans est moitié moindre qu'en France.

Pantin compte 21% de population étrangère. Un chiffre supérieur à la moyenne nationale. Quelles sont les caractéristiques de cette population ?

Daniel Courgeau : Elle est très importante : 21% contre 6% en France. Le taux de chômage des étrangers double pratiquement celui des Français, comme c'est généralement le cas dans l'Hexagone. Cette population, à l'inverse de la population totale, est en majorité masculine avec, en particulier,

un effectif d'hommes de 40 à 59 ans qui est près du double de celui des femmes de cette tranche d'âge.

Et comment s'explique ce chiffre ?

Hervé Le Bras : Ce chiffre correspond sensiblement à la moyenne du département et à celle de l'Île de France. C'est une longue histoire. Les étrangers attirent les étrangers. Second point, ils ont tendance à rejoindre les agglomérations les plus grandes, une société complexe offrant plus de facilités de se faire une place. Imaginez qu'ils s'installent dans le bocage breton...

Enfin, les grandes villes recèlent un habitat dégradé, abandonné par les nationaux. Les étrangers occupent cet habitat au même titre

qu'ils acceptent les métiers dangereux. Toutes les conditions sont réunies dans les grandes villes et leurs banlieues ouvrières pour rassembler ce type de population.

Les statistiques font apparaître que 40% des Pantinois actuels vivaient sur une autre commune il y a huit ans. Est-ce un chiffre remarquable?

Hervé Le Bras : Oui. C'est un très gros "turn-over", (roulement) énorme. Pour l'ensemble de la France, la mobilité est inférieure à 20%. C'est l'exemple des communes qui servent de lieu d'arrivée. On remarque qu'il s'agit souvent de jeunes adultes de moins de 40 ans et sans enfants qui s'installent juste un an ou deux ans, le temps de trouver une meilleure position. **Serge Akoun**

Aline

Cent années d'une vie

Née il y a un siècle aux Quatre Chemins, Aline Anhoury n'a pas eu une enfance dorée.

Elevée à la dure par ses parents, elle est devenue mannequin avant d'entrer dans le grand monde. Elle n'a eu qu'un amour.



Je suis née le 11 octobre 1891 à Pantin, 25 rue Sainte Marguerite. La maison n'a pas bougé depuis.

Mon père s'appelait Léon Humbert et ma mère, Aline Robert. En 17 ans, elle a eu 12 enfants. Elle en a perdu 5 dont un garçon en Egypte où elle avait vécu 10 ans. Six grossesses là-bas et six en rentrant ici. Je suis la cinquième fille. Tout le monde est mort maintenant, il ne reste que moi.

Nous habitions un petit logement. Je revois la cour mais pas la disposition des pièces. Je suis allée à l'école rue Sadi Carnot jusqu'au certificat d'études. A l'examen, on a demandé à une de mes soeurs: "Qu'est-ce que la Terre?" Elle a répondu: "La Terre, c'est... de la terre." Ma mère nous disait: "Gare à vous si vous n'êtes pas reçues! Je vous mets en pension et je ne vous reverrai plus!" J'avais tellement peur: mes parents étaient très sévères. Le martinet marchait à la maison. C'était pas comme maintenant! Nous n'avons pas poursuivi nos études, même si nous en avions la volonté. On n'avait pas de sous.

Mon père a été mécanicien-forgeron à Pantin pendant 35 ans au fondoir central de la boucherie, avenue Jean Jaurès. Il est mort à la tâche à 72 ans en 1926. Ils sont venus le chercher pour descendre dans un puits. Il a dit à maman: "Ils auront ma peau." Et ils l'ont eue. On l'appelait le dreyfusard. Il avait compris la mentalité des juifs en Egypte: il savait que Dreyfus était innocent. Il en parlait beaucoup à la maison. J'en ai les oreilles qui résonnent encore.

Maman restait à la maison. Après l'école, elle nous gardait pour nous dresser à tout faire et l'aider.

Dans le quartier, il n'y avait pas autant

**L'époque
où Aline
était mannequin**



"C'est toujours elle qu'on appelle pour présenter un modèle".

d'étrangers que maintenant, mais quand même beaucoup d'Italiens et de Lorrains comme nous: mon père était des Vosges et ma mère des Ardennes.

On était propres. Nous n'avions pas de poux! On portait un simple morceau de bolduc qui vous attachait les cheveux pour ne pas attrapper de bêtes. On déjeunait à la cantine.

Je n'avais pas le droit d'avoir de copines, on n'allait pas chez les autres et on ne faisait venir personne à la maison. On n'avait pas les moyens parce que lorsque les enfants viennent, on leur donne un petit chocolat, un petit quelque chose... Maman était très dure: quand je pleurais très fort, elle me mettait la tête dans le seau.

Je ne faisais pas de bêtises mais j'étais pleine

de vie et je faisais du bruit. L'Allemande qui habitait en dessous, Madame Jarling, n'était pas contente, elle criait en allemand avec un bel accent! Je me faisais des pantouffles avec des morceaux de drap pour pouvoir sauter quand même et faire la culbute sur le lit dès que maman n'était pas là.

Elle nous enfermait à clé dans la chambre, quand elle allait au marché, pour qu'il ne nous arrive quoi que ce soit. Elle a eu du mal, maman, toute seule à élever ses sept enfants avec le seul revenu du père, 60 francs par semaine. Elle lui donnait 5 Francs pour son tabac car il fumait la pipe.

A 7 ans, j'ai habité au 36 avenue Jean-Jaurès. Je me rappelle du quartier, de la Chocolaterie. On allait faire les commissions à la "société", du côté de l'avenue. Il y avait un comptoir où on notait les courses sur un livre et un autre où on nous donnait la marchandise. Ma mère payait au mois. Elle allait aussi au marché des Quatre Chemins: il n'y avait que celui-là, d'ailleurs. Après, il y a eu celui d'Aubervilliers. Le pain de 4 livres ne faisait pas toujours 4 livres. M. Graf, le boulanger, ajoutait un morceau de pain pour faire le poids. On se chamaillait toujours avec ma soeur pour le manger.

On savait que maman nous élevait correctement. Il fallait faire attention et être polies, sinon gare! A Noël, on avait une orange,

La rue où est née Aline Anhoury.



c'est tout. On avait aussi une brioche pour le petit déjeuner. Quand maman avait quelque chose de plus intime à dire à son mari, elle lui parlait en arabe. Elle l'avait appris en Egypte. C'était pas grand à la maison. J'ai couché dans la salle à manger jusqu'à l'âge où on m'a mise dehors à travailler.

Après l'école, je suis restée un an chez maman à faire tout ce qu'une femme peut faire. Pour maman, ça faisait une petite bonne gratuite. Je frottais partout, trop d'ailleurs: j'usais le savon noir! Je repassais les chemises amidonnées de papa, il en portait toujours. Jamais la casquette, toujours le chapeau. C'était un très bel homme, on aurait dit un bureaucrate.

J'ai commencé dans la charcuterie avec ma soeur Rose - qui était vache! - à Paris. Puis, je suis entrée dans la couture aux Champs-Élysées à 18 ans comme seconde main parce que je savais déjà coudre. Ensuite, je suis devenue mannequin. On disait: "C'est pas la robe qui l'habille, c'est elle qui habille la robe." Ça venait de mon père, cette façon de porter l'habit. J'étais bien payée. Les ouvrières disaient: "Ah encore celle-là! C'est toujours elle qu'on appelle pour présenter un modèle..." Les hommes nous tournaient autour. On se disait: "Tu as vu, celui-là. Il faut le faire marcher un peu." Il y avait quelques crapules qui cherchaient tout de suite à vous retrouver!

"Mes qualités, c'était la franchise et mes défauts, c'était aussi la franchise"

J'habitais seule - je n'ai jamais été entretenue, malheureusement! - dans un petit logement avec un grand balcon au parc Montsouris. Pendant la guerre de Quatorze, la grosse Bertha avait tiré un obus dans le parc du Luxembourg. Avec mon amie Louise, on est allé voir les dégâts. Jean Anhoury, mon futur mari, nous a abordées dans la rue, ça se faisait beaucoup. Aujourd'hui, c'est le contraire! Il était étudiant égyptien

On s'est fréquenté longtemps. Il a vu que j'étais la femme qui lui fallait: il avait besoin d'une mère! Le soir, je lui faisais réciter ses leçons.

Je me suis mariée le 22 août 1922. Il était devenu ingénieur agronome de Paris. Jean était un garçon très très bien, un gentleman: il a été décoré de la Légion d'Honneur. Je suis partie au Caire avec lui. Dans la famille, il y a "trois Egypte": ma mère qui y est res-

Octobre 91: Aline fête son 100ème anniversaire en Mairie.

tée 10 ans; ma soeur aînée qui s'est mariée là-bas et moi, en trois époques différentes. J'ai enfin mené une vie dorée! Mon mari était directeur d'une société de nitrate de soude du Chili. J'avais quatre serveurs sauf une femme de chambre parce que je n'en avais pas besoin. J'étais occupée à faire la femme du monde: la charité et des tas de choses et à diriger les domestiques. On avait une propriété et beaucoup de Français venaient à la maison. On sortait beaucoup: je me suis rattrapée de toutes ces années passées à Pantin.

Mon mari est mort d'un infarctus à 55 ans en 1952. Je n'ai jamais cherché à me remarié. Mais si j'étais restée au Caire, on m'aurait sauté sur le paletot! On savait que j'étais une maîtresse de maison accomplie. Et riche.

Je n'ai jamais eu d'enfants. Je n'ai plus que des neveux dont un âgé de 75 ans. Je ne connais personne ici à part madame Gardon, 94 ans. C'est une amie d'enfance. Je ne sors jamais, je regarde la télé. J'ai une aide ménagère: elle est charmante. Il n'y a pas longtemps que le quartier a changé. Et ça change vite.

La mort ne me fait pas peur: c'est une chose qui arrive à tout le monde. Je n'y pense même pas. Le temps passe, vous savez, je ne les ai pas eu à l'oeil, mes 100 ans, je les ai payés!

Propos recueillis par Pierre Gernez

Les secrets d'Aline



"Pour être centenaire, il faut être sobre. Je ne bois pas, je mange normalement. Mon seul exercice physique, c'est le balai! Je n'ai eu que la scarlatine mais je suis cancéreuse et j'ai été opérée trois fois de l'estomac. Ma mère est morte à 95 ans! C'est du solide, ça. Je mange

comme tout le monde: je suis faite en fer. Mon père non plus ne buvait pas, sauf un verre de temps en temps avec ses amis. On n'a jamais manqué de nourriture. Tous les jours, on mangeait le pot-au-feu parce que ça faisait la soupe, la viande et les légumes."

5000m² de locaux

7000 F le m²

Pantin Centre d'activités de l'Ourcq

SEMIIC PROMOTION
59, rue de Courcelles
75008 Paris
tél. 47 66 51 71

Tous les mois 27 000 exemplaires

CANAL

LE MAGAZINE DE PANTIN

1er support local
pour vos insertions
publicitaires.

Renseignements : **48 43 97 72**

Publicité

QUARTIERS

MAIRIE



Intérieurs

Par Gilles Gueu, photographe

Tout en haut du campanile

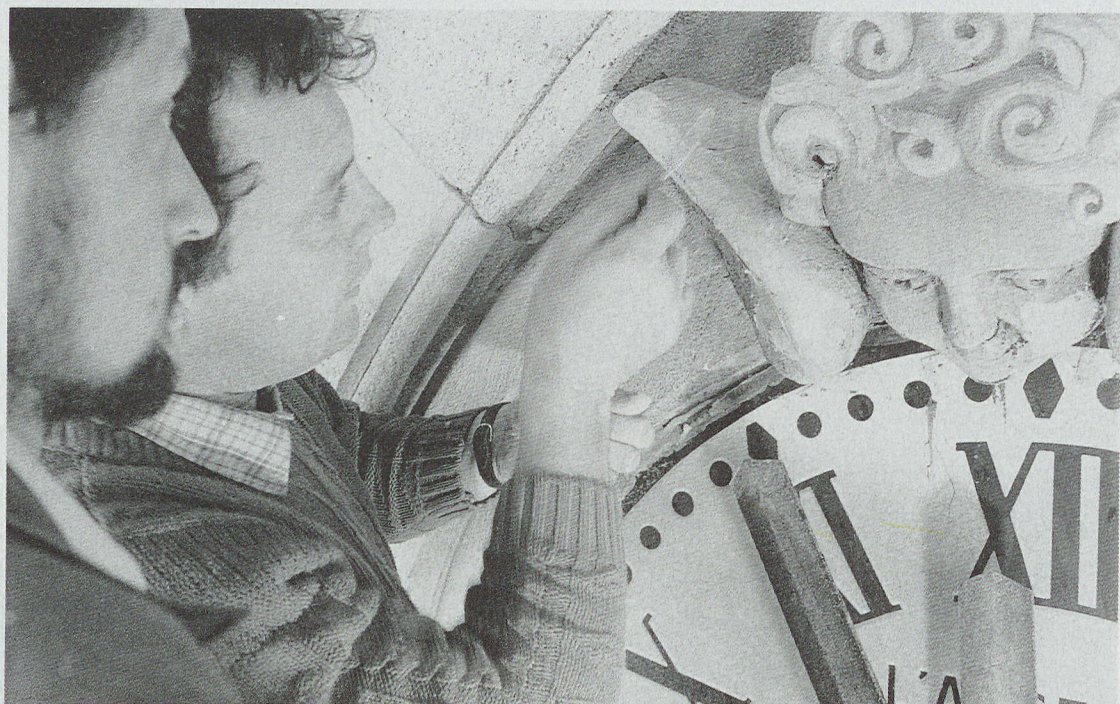
Vous connaissez un bâtiment, un lieu ou un espace de la ville. Mais voilà ! Vous n'avez jamais eu l'occasion ou le droit d'y pénétrer. "Canal" vous offre, chaque mois, à l'oeil, l'image indiscrète d'un photographe... pour en voir plus.

Campanile est un mot italien signifiant "clocher". "C'est un clocher à jour, dit le "Petit Robert", et par extension, une tour isolée, souvent près d'une église. On parle du campanile de Florence." A Pantin, il se dresse fièrement sur le toit de l'Hôtel de ville, dernière pièce de l'édifice achevé sous la direction de M. Guélorget, architecte de la commune, et inauguré le 31 octobre 1886 par M. Poubelle, préfet de la Seine. Centenaire, le campanile a subi l'épreuve du temps et des intempéries. A son âge, il s'est caché derrière un paravent de tôles pour un lifting efficace, il y a deux ans. Le soir, les lumières de la ville ne l'effacent pas : il les surmonte et domine fièrement les alentours de l'hôtel de ville, tel un minaret.

QUATRE-CHEMINS

Sainte Marthe se refait une beauté

Une belle façade lisse et claire, des angelots redevenus joulflus, des chapiteaux et des ogives reconstitués, un clocher qui retrouve toutes ses ardoises : l'église Sainte Marthe s'est refait une beauté. Coût du lifting : deux millions de francs. Pour cette opération délicate, trois corps de métier ont travaillé de concert : dix tailleurs de pierre, quatre couvreurs et cinq sculpteurs. Habitues des grands chantiers, ils s'étaient déjà croisés au Louvre, aux Invalides et aux Archives Nationales. Chacun son travail. Quand les angelots ont perdu leurs ailes et leurs chevelure, que les chapiteaux ont perdu leurs fleurons, il faut retrouver le modelage et le dessin initial : "C'est pour ça que nous avons une formation aux Beaux-Arts. Nous ne sommes pas des artisans mais des artistes" explique Daniel Esmoingt, le sculpteur.



Cent ans après, on utilise les mêmes outils pour redonner des ailes aux anges

De même, les tailleurs de pierre et les couvreurs font partie d'une catégorie toute particulière qui leur permet de restaurer les monuments historiques. "Nous faisons la pierre et les moulures et nous laissons l'ornementation au

sculpteur", précise Christian Bleuse, chef de chantier de l'entreprise Billiez. Pas moins de 23m3 de pierre "St Maximin", dans l'Oise, ont été transportés sur place. "Il s'agit d'un calcaire tendre. Quand la pierre sort de la car-

rière, elle est verte et on peut la tailler facilement. Après, elle mûrit en rejetant ses sels" raconte Christian Bleuse. Par ailleurs, les pierres en saillie sont passées à l'hydrofuge, une technique qui les protège des intempéries.

Stationnement payant

Depuis lundi 4 novembre, le stationnement est payant à la suite du déplacement du marché forain, le long de l'avenue Jean Jaurès, côté Pantin. Il est désormais rigoureusement interdit de stationner en dehors des vingt places.

Coup de truelle

Réhabilitation, rénovation d'immeubles entiers ou d'appartements, les techniciens des PACT-ARIM 93 se tiennent à votre disposition les mardis et jeudis de 16H à 18H30 pour vous aider à constituer des dossiers de demande de subventions. Permanences antenne des Quatre-Chemins 42, avenue Edouard Vaillant à Pantin. Tél: 48 40 55 87

Coup de pinceau

Vous habitez rue Magenta ou rue Pasteur: vous avez un an pour ravalier non seulement les façades sur rue mais les façades sur cour, les courettes ou jardins, les pignons, les murs aveugles et de clôture. Pour obtenir des financements avant le début des travaux, les techniciens des PACT-ARIM se tiennent à votre disposition à leurs permanences, 42 avenue Edouard Vaillant, les mardis et jeudis de 16H à 18H30.

Tête d'affiche

LAWRENCE OBADINA

La musique comme du miel

L'oeil vif, la soixantaine épanouie, Lawrence Obadina porte dans son sourire la chaleur de sa terre natale.

D'origine nigérienne, "Olu" comme le surnomment ses amis, habite aux Courtilières depuis près de 20 ans : "Je suis arrivé en France en 1956, j'avais 24 ans. J'adore ce pays, je me sens très bien intégré. Je connais mon quartier comme ma poche. Il grouille de vie et évolue sans arrêt. C'est pour ça que je m'y plais".

Lawrence Obadina se passionne pour tout ce qu'il entreprend : "J'adore faire la cuisine et quand je mijote des plats de mon pays natal, comme la polente ou la fécule de manioc à la sauce, c'est toute mon enfance

qui me revient en mémoire. Cuisiner, c'est un peu à chaque fois retrouver mes racines: je voyage en fermant les yeux."

Mais la véritable passion d'Olu, c'est la musique. Saxophoniste de métier, Lawrence Obadina a parcouru le monde entier. Il joue actuellement du jazz contemporain au sein du groupe de Tony Allen : "Le jazz, c'est un cri d'amour, ça swingue et ça vous transporte." Quand il parle musique, le jazzman oublie tout. Pudique, il devient volubile. Emotif, il triture dans sa main une balle de mousse jaune qu'il porte toujours sur lui pour développer la dextérité de ses doigts. "Une suggestion amicale du grand Miles Davis, à Nice, il y a longtemps..."

Ses morceaux préférés ?

Difficile de choisir mais il avoue quand même un penchant particulier pour "Nema" de John Coltrane et pour "Straight no chaser" de Miles Davis. "Tu connais cette musique ?" Il fredonne quelques notes de sa voie grave et syncopée : on oublie tout, on est ailleurs... Puis il reprend aussitôt : "La musique, j'adore, mais le saxo, c'est ma seconde femme. Ma

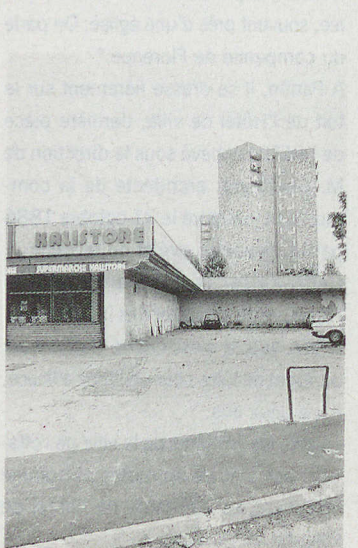
femme à moi, elle est Française. Je l'ai rencontrée en 1969, l'année où nous avons fabriqué notre premier enfant. Sans elle, je ne serais jamais devenu l'homme que je suis actuellement. Elle m'a aidé et continue de le faire, à chaque étape de ma vie. Tu sais, le jazz, c'est comme le miel, c'est très bon, mais il ne faut pas en abuser". Lawrence Obadina est un homme de coeur, beau comme sa musique : tout simplement.



"Le jazz, c'est un cri d'amour, ça swingue et ça vous transporte."

COURTILLIERES

Kalistore va t-il baisser les stores ?



Le supermarché Kalistore va-t-il fermer ? Question préoccupante que se posent de nombreux habitants du quartier. Tout commence par de nombreuses plaintes de la population des tours environnantes qui voient leur panorama assombri par des débris et cartons déposés derrière le magasin. La municipalité décide d'envoyer sur les lieux l'inspecteur de l'Hygiène escorté de délégués des services vétérinaires. Leur rapport détecte de nombreuses anomalies : "La capacité de stockage en froid positif est insuffisante ; l'entretien des sols, murs et portes est mal assuré ; on note la présence de yaourts

en dehors du rayonnage réfrigéré, etc..." Un arrêté de fermeture provisoire est établi afin que les modifications nécessaires puissent être effectuées. Face à cette décision, de nombreux consommateurs tels que M. Jean-Paul Bouché signent une pétition. Leur crainte: "La fermeture du magasin, le seul supermarché de proximité, obligerait les habitants à se déplacer très loin pour faire leurs courses." Quant au maire, il se montre ferme : "C'est notre responsabilité qui serait engagée si un incident avait lieu. Un commerce doit respecter les normes admises."

A.M.G.



Nouvelle halte-jeux aux Courtilières

Une halte-jeux, sise 44 parc des Courtilières, a ouvert ses portes depuis le 16 septembre. Placée sous la direction de Mme Véronique Lambert, cette structure est destinée à l'accueil temporaire des tout-petits âgés de 3 mois à 3 ans soit pour une heure, soit pour la demie journée. Pour tous renseignements, tél : 49.15.45.32

Le gai savoir

Vous venez d'arriver en France et vous avez des difficultés à comprendre et à parler la langue ? Une charmante formatrice prénommée Tatiana propose trois fois par semaine des cours d'alphabétisation.

Nadia, 31 ans, Tunisienne, vient tout juste de s'inscrire : "Ici, il y a une très bonne entente, ces réunions sont pour moi un moyen de rencontrer d'autres femmes."

Fatna, 48 ans, Algérienne. Elle suit les cours depuis deux ans : "Maintenant, je lis, j'écris et je parle beaucoup mieux le français."

Pour s'inscrire, il suffit de se rendre sur place. Mairie annexe des Courtilières le lundi de 13 H 30 à 16 H, jeudi de 9 H à 11 H, vendredi de 13 H 30 à 16 H.

QUATRE-CHEMINS

Home, sweet home.

Avoir une maison à soi, ça pourrait être seulement un rêve.... Mais pour les jeunes du quartier, c'est devenu une réalité. Un pavillon entier au 32, rue Sainte-Marguerite, leur a été attribué, en avril dernier. Un pavillon avec du papier peint très laid, des pièces trop petites, pas vraiment adaptées à une bande de copains... Alors les jeunes se sont retroussés les manches et se sont mis au travail. "On n'a pas été le moteur", tient à préciser César, l'animateur du SMJ qui dirige la petite équipe. Mais comme César a travaillé dans le bâtiment, il a pu leur donner des conseils très utiles : "Je leur ai appris le geste du professionnel, un geste qu'on acquiert à vie". Pas de travail baclé. "On procède pièce

par pièce. On décolle le papier peint, on enduit les murs et après on peint". En pleine séance de travail, les adolescents ne cachent pas leur enthousiasme : "On préfère venir ici que d'aller à la piscine, et puis, ensemble, on bosse plus facilement, ça avance bien". Pendant trois ou quatre heures, garçons et filles manient la scie, la truelle, le rouleau ou le pinceau. Les pièces s'éclaircissent, la salle de danse et de musculation commence à avoir de l'allure. Bientôt, on pourra poser les glaces. En attendant, la cuisine est déjà prête et sous les posters de David Halliday et La Mano Negra, Lamine, 16 ans, propose de la salade de thon et des spaguettis aux boulettes de viande. Les plus jeunes ont déjà leur salle de billard. Il faudra un an pour que tout soit prêt, mais la crémaillère devrait être pendue dès janvier.

L.D.



Le pavillon du 32, rue Ste Marguerite sera désormais l'antenne du Service Municipal de la Jeunesse (S.M.J.).

Les journées d'amitié de Ste Marthe

On trouve de tout à la kermesse de la paroisse Ste Marthe : du linge de maison, de la bonneterie, des disques compact, des cassettes, des jouets, des bibelots, du parfum, des ouvrages, des broderies fait-main, des livres, des bijoux.... En plus, un emballage est même prévu pour vos cadeaux.

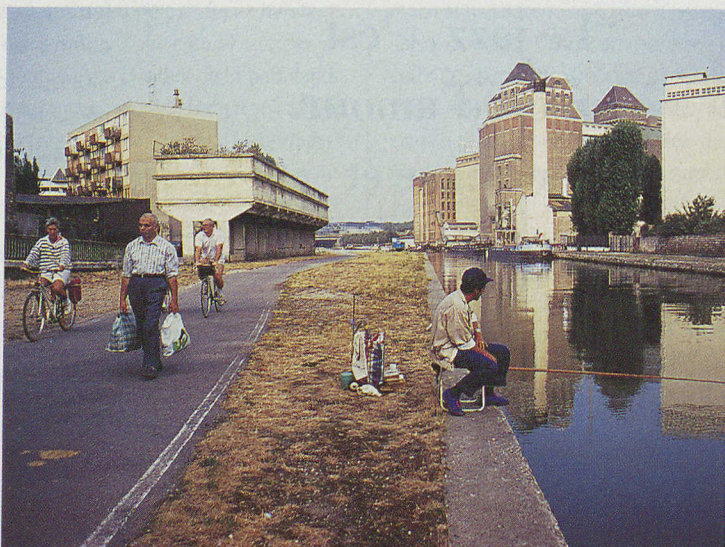
Ces journées d'échange et d'amitié ont lieu le samedi 7 (de 14h30 à 18h15) et le dimanche 8 décembre (de 10h à 12h et de 14h30 à 18h15) au 5, rue Condorcet (métro Aubervilliers-Pantin-Quatre Chemins ou autobus 152 arrêt Condorcet). Sur place vous trouverez un buffet, un bar et des jeux.

MAIRIE

Aménagement des berges du canal

Ah ! Flâner au bord du canal de l'Ourcq de Pantin jusqu'à la Villette, quel pied ! Et en bicyclette aussi ! C'est un plaisir partagé par beaucoup de Pantinois. Mais le chemin de halage est en piteux état.

Alors, les services techniques de Pantin et leurs homologues des canaux de la ville de Paris, propriétaires d'une lar-



geur de 1,50m du chemin, se sont entendu pour que Pantin prolonge l'aménagement des berges du canal de l'Ourcq jusqu'aux limites de Paris. La capitale prendra à sa charge les 300 mètres restant pour rejoindre le parc de La Villette. Dans un premier temps, il avait été question d'aménager le quai de l'Aisne, en face du quai de l'Ourcq où les berges viennent d'être rénovées. Ce projet est repoussé "mais pas abandonné", rappelle Jean Breynaert, maire adjoint. "Nous avons présenté à la Région un vaste projet d'aménagement à ce sujet."

P.G.

PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

L'amitié des locataires

Un problème de loyer, de sécurité ou simplement d'intégration dans la vie sociale du quartier ? Vous n'êtes plus seul si vous habitez le Logement Français. En effet, l'Amicale des Locataires vous propose tous les premiers jeudis du mois une réunion permettant de mieux connaître vos voisins et de trouver, ensemble, des solutions pratiques aux divers problèmes de logement.

"Sur 290 familles concernées, 110 adhèrent déjà à cette association" précise Jean-Pierre Gaché, président de l'Amicale des Locataires. "Un de nos objectifs est de redynamiser la vie sociale du quartier. Se rencontrer, c'est déjà un premier pas vers l'intégration

des nouveaux arrivants. Nous ne faisons pas de politique et nos intérêts sont convergents. Parmi nos principales revendications : la baisse des loyers (trop élevés par rapport à ceux de l'OPHLM), une meilleure maintenance des ascenseurs, des locaux pour les jeunes."

L'Amicale des Locataires projette d'organiser plusieurs fêtes locales et des actions de loisirs telles que des sorties au ciné 104.

Les locataires du Logement Français se réunissent tous les premiers jeudis du mois à 20 H 30 au 8 rue Scandicci.

Renseignements complémentaires au : 48.46.25.30



Ludothèque

Pour fêter Noël, les enfants de la ludothèque de l'Îlot 27 mettront leur imagination et leur talent au service des commerçants du quartier, en créant des affiches publicitaires qu'ils apposeront sur les vitrines. Cette structure de jeux pour les jeunes de 3 à 18 ans, compte 8 animateurs et 395 enfants inscrits. Depuis près de deux ans, une salle d'emprunt de jeux est à la disposition des jeunes et des adultes. Les conditions d'emprunt sont analogues à celles d'une bibliothèque.

Crèche Lempereur : spectacles de Noël

Là où les ours ne font que jouer" n'est pas le titre d'un livre pour enfants mais celui du spectacle que la troupe de théâtre Brakabrit présentera à la crèche Lempereur le mardi 10 décembre. Un divertissement sera également proposé par le personnel le jeudi 12 décembre suivi du passage du Père Noël et d'un goûter. Les parents ne sont pas oubliés, le vendredi 13 Décembre à partir de 19 heures, une fête sera donnée en leur honneur en présence d'élus et du personnel de l'établissement. Une nouveauté : le disque-jockey.

Pour les mamans qui veulent reprendre leur travail, la crèche a encore des places disponibles pour les nourrissons de 2 à 5 mois. Ceux-ci seront suivis jusqu'au bout par les mêmes auxiliaires de puéricultrices et éducatrices car comme le précise Mme Gisèle Moy, directrice de cette structure : "Cette pédagogie permet aux enfants de structurer leurs rapports affectifs, et de développer plus facilement leur confiance dans l'autre et en eux-mêmes."

Spectacle, mardi 10 décembre.



Soleils d'hiver

37°2 le matin (et le soir) à l'Îlot 27 en plein hiver. Délire tropical ? Non, réalité au sein de l'Association des Jeunes Antillais de Pantin (A.J.A.P.). Cette structure créée en 1987 par des originaires d'outre-mer a pour objectif de promouvoir la culture antillaise par des activités artistiques, culturelles, et sportives. "Nous organisons beaucoup de rencontres tout au long de l'année," précise Marcel Alexandre, porte parole de l'AJAP, "et

tous les Pantinois y sont les bienvenus. Ils peuvent y découvrir nos traditions, notre culture et notre cuisine. Une grande fête est prévue pour la fin de l'année. Les amateurs de Zouk endiablé, d'accras et de punch découvriront que le soleil d'outre-mer peut briller ailleurs qu'aux Antilles et pour longtemps.

AJAP, chez Mr Anatole Laguerre, 203 avenue Jean Lolive, Tél : 48 40 74 95. Le soir

PORTE DE PANTIN - HOCHÉ

Postes : moins de files d'attente en 92?

Les gens écrivent de moins en moins (- 2% par an) et téléphonent de plus en plus, regrette Olivier Perreaut, jeune cadre dynamique, inspecteur à la poste principale.

"Pour ce qui est des files d'attente, les choses n'ont pas l'air de s'arranger non plus" : ajoute-t-il, et c'est parce que les clients arrivent tous à la même heure, alors que le matin, entre 8 H à 9 H et demi, il n'y a pratiquement personne. Les plages horaires à éviter se situent entre 11 h et 12 H 30 le matin et entre 16 H et 19 H en soirée."

La poste principale, qui compte 108 employés, est dirigée par un receveur, quatre inspecteurs et deux contrôleurs divisionnaires.

Le facteur qui achemine chaque matin votre précieux courrier fait trois à quatre tournées par jour et commence sa journée à 5 H 30 ou à 6 H 15.

Pour vous servir, deux agents commerciaux sont à votre disposition, ainsi

que cinq guichetiers affectés aux services financiers, aux affranchissements des lettres et des mandats, et à la remise d'objets recommandés et de colis.

Quoiqu'il en soit, les usagers ne sont pas satisfaits, comme en témoigne Jeannine, retraitée : "Chaque fois que je viens ici, il y a la queue, je me débrouille peut-être mal, mais c'est presque systématique. Je n'ai pas l'habitude de retirer de l'argent au distributeur, alors je suis obligée d'attendre au guichet."

Même langage pour Thierry, 27 ans : "Il faudrait au moins une personne de plus, je suis conscient que le personnel est difficile à trouver, mais peut être



Les gens écrivent de moins en moins et téléphonent de plus en plus.

qu'une spécialisation encore plus pointue des services diminuerait l'attente pour les petites opérations."

Une promesse pour 1992 : l'ensemble des guichets devrait être informatisé. Ceci permettrait aux clients, quelle que soit leur demande, de s'adresser indif-

féremment à chacun d'entre eux. Ce changement de service devrait, par un lissage des files d'attente, offrir à chacun un gain de temps assez appréciable. Attendons.

A.M.G.

L'association des jeunes Méditerranéens

Al'Ilot 27, depuis juin 1990, les jeunes ont leur association : l'Association des Jeunes Méditerranéens. Ses objectifs :

- Assumer collectivement leurs responsabilités
- Lutter contre la délinquance
- Faire face à l'intolérance et à l'incompréhension des adultes
- Montrer que les jeunes sont capables de mettre à exécution des projets très intéressants.

L'AJM propose à ses membres de nombreuses activités comme des cours de sou-

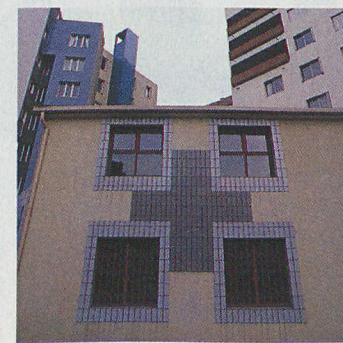
tien aux jeunes en difficulté, des échanges culturels, des rencontres sportives. Pour Mr Mustapha Frmina, président de l'association : "Tous les jeunes Pantinois sont ici les bienvenus quel que soit le quartier où ils habitent. Ceci dit, nous avons un besoin urgent de locaux. Il nous faudrait un lieu à nous, où nous pourrions nous rencontrer au moins deux fois par mois, ce serait formidable."

Si vous désirez adhérer à l'AJM, vous pouvez contacter son président :

Mr Mustapha Frmina, 10 rue Scandicci
Tel : 48.91.81.43. Le soir.

Un lieu pour les jeunes

A l'Ilot 51, un local sis 5 rue du Pré-St-Gervais vient d'être attribué en partie au Service Municipal de la Jeunesse depuis le mois dernier. Les jeunes peuvent s'y rendre tous les mercredis après-midi de 14 à 18 heures. Leurs projets et propositions y sont étudiés avec soin.



Un local surréaliste

Des locaux tout neufs et mis depuis peu à la disposition des habitants et associations du quartier rue du Pré Saint-Gervais vont prendre le nom d'André Breton, écrivain, né en 1896 en Normandie et mort à Paris en 1966. Ce poète, ami de Guillaume Apollinaire et de Louis Aragon, demeura de longues années à Pantin. André Breton fut révélé au public par ses écrits sur le surréalisme dont il fut l'un des artisans.

Au rez de chaussée, c'est le syndicat d'initiative qui s'installe, délaissant ses locaux exigus près du Ciné 104. En revanche, la grande salle, au premier étage, est mise à la disposition d'associations de locataires pour leurs réunions et pour d'autres associations ou activités municipales.

Un petit bureau est aménagé pour le Service Municipal de la Jeunesse et les jeunes du quartier.

Pour l'inauguration, l'association "les Amis des Arts" propose son exposition : "Art et Artisanat" du 3 au 8 décembre au 5, rue du Pré St Gervais. Le vernissage aura lieu le vendredi 6 décembre à 19 heures. Voir pages CULTURE.

EGLISE

ZAC de l'Eglise : baptême en 1993

Les grandes palissades vertes qui masquent le chantier de la ZAC de l'Eglise, ne dévoileront pas de sitôt leur mystère. Pas avant l'été 1993, selon les responsables de la SEMIP, aménageur du projet. Depuis le mois d'avril, les travaux de la partie tertiaire de cette ZAC sont entamés. Dix mille mètres carrés de bureaux, une dizaine de commerces, un hôtel trois étoiles de 119 chambres et un parking de 500 places, seront réalisés.

Construit sur trois niveaux en sous-sol, ce parc de stationnement d'intérêt régional permettra aux pensionnaires de l'hôtel de dormir sur leurs deux oreilles mais aussi aux usagers des transports en commun de bénéficier de tarifs préférentiels pour leurs véhicules. Un terminal RATP surplombant le parking viendra remplacer l'actuelle gare écla-



Les futures résidences des Berges de l'Ourcq

tée sur l'avenue Jean Lolive.

Les Pantinois ne sont pas oubliés puisque 119 logements à construire sont mis en vente depuis le mois de juillet. Seule ombre au tableau : le déra-

page des prix en accession à la propriété. Si le projet initial estimait le prix d'achat au mètre carré construit à 9000 francs, on atteint aujourd'hui, de l'aveu de la SEMIP, quelques 14 000 francs.

Adieu la "Manu"!



"bientôt 4000 m2 de logements avenue Jean Lolive."

En octobre, le réalisme a chassé le rêve : les locaux affectés à la création cinématographique depuis la fermeture de la "Manu" seront détruits - façade exceptée - pour céder la place - priorité à l'emploi - à des bureaux et activités. Le promoteur, la société SEMIIC-PRO-MOTION, a en effet conclu avec la muni-

cipalité un protocole d'accord. Aux termes de celui-ci, la société "s'engage à réaliser dans un délai de trente mois" à compter de la notification du permis de construire, le programme concocté par l'architecte Paul Chemetov. Le "projet Chemetov" doit permettre la réalisation de 35 000 m2 de bureaux,

de 14 000 m2 d'activités, tout en "préservant le caractère d'espace vert et boisé qui prédomine sur l'avenue Jean Lolive." Cette superficie "verte" sera d'ailleurs portée à 6000 m2. D'autre part, la Ville veut réaliser 4000m2 de logements sur ce site.

POMMIERS - AUTEURS

Hélène Bueno : Danse avec les jeunes

Parce qu'elle s'en-
nuyait à la mai-
son, Hélène
Bueno, mariée et
mère de famille,
s'est lancée sur la
piste de danse,
"pour les enfants
et les jeunes d'ici".

Dans la foulée, elle a créé une asso-
ciation : "Aut' Pomm."

Pas très grande, les cheveux teints au
henné, cette femme au foyer habite un
petit logement au premier étage, allée
Tristan Bernard. Pour Hélène, le mer-
credi après-midi est un grand moment
de la semaine : une quinzaine de petits
et grands, des filles pour la plupart,
viennent danser avec elle à la mairie
annexe, allée Courteline.

Pour la danseuse, la compagnie des
jeunes est une véritable stimulation :
"Je suis surtout leur confidente. Je leur
parle et ils m'écoutent." Elle les com-
prend : "J'en ai assez de voir les jeunes
du quartier rejetés parce qu'ils ne font
rien et parce qu'ils restent des heures
entières, tard le soir, à discuter sur les
bancs dans la cité ! Est-ce leur faute
s'ils sont chômeurs ?" Souvent, l'un
d'entre eux vient frapper à sa porte,
"pour bavarder, des heures entières

"Je suis surtout leur
confidente. Je leur parle
et ils m'écoutent."



parfois et à n'importe quelle heure..."
Les jeunes, c'est son cheval de bataille.
C'est pour cela qu'elle est devenue une
militante active des parents d'élèves à
l'école Charles Auray-Langevin. "L'autre
jour, je suis allée manger à la cantine
avec les élèves. C'est très bruyant."
Hélène aussi prend des cours : "Avec
le professeur Annette Jeannot. Moi
aussi, j'apprends." Une formation utile
quand il s'agit de présenter ses propres
spectacles, avec ses élèves : "comme
l'autre jour à la fête du quartier, avec
notre association."

En attendant Noël

Des activités animées par le ser-
vice jeunesse ont été mises en place
au cours des vacances de la Toussaint
dans la cité des Auteurs-Pommiers.
"Plusieurs fois, raconte Georges Ruhl,
élu du quartier, j'ai indiqué, en com-
mission municipale, que les jeunes
étaient dépourvus de moyens en équi-
pements dans le quartier." En effet, les
gymnases et la seule antenne du ser-

vice jeunesse, le studio Méhul, ne sont
pas dans les alentours immédiats de la
cité des Auteurs-Pommiers.
Reste que l'expérience de la Toussaint
va permettre au service municipal de
se développer dans ce quartier. Pour
l'heure, un sondage est en cours pour
connaître exactement les motivations
des jeunes et leur nombre exact avant
de préparer les vacances de Noël.

LIMITES

Pour les tout-petits

Une crèche, complétée par une halte-
jeux garderie, a été ouverte le 2
décembre au 35, rue Formagne. Cet
équipement peut recevoir 5 enfants à
partir de l'âge de 3 mois jusque 3 ans,
mais pas plus de trois jours par semaine.
Seconde restriction : elle s'adresse aux
parents dont l'un travaille à temps par-
tiel.

De son côté, la halte-jeux garderie reçoit
15 bambins pas plus de trois demi-
journées par semaine.

Six personnes travaillent dans cet équi-
pement municipal : deux éducatrices
"jeunes enfants", dont une est la res-
ponsable de cet équipement, trois auxil-
liaires de puériculture et un agent de
service.

Si tout le monde connaît le principe de
la crèche, on ignore souvent le fonc-
tionnement de la halte-jeux. Elle per-
met aux parents de laisser leur enfant
pour se libérer quelques heures dans
la journée.

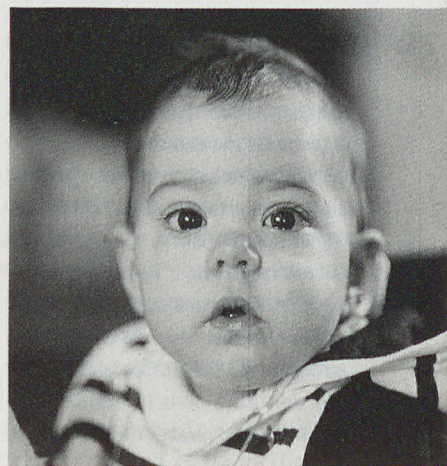
Les inscriptions s'effectuent à la crèche
halte-jeux garderie au 35, rue Formagne

de 9H à 12H et de 14H à 16H du
lundi au vendredi. Pour tout rensei-
gnement, appelez le 49 15 41 40.

Alertez les bébés !

Dès janvier, un centre "Protection
Maternelle et Infantile" ouvrira ses
portes à l'école Hélène Cochenne, 35
rue Formagne.

"Ce n'est pas un centre de soins", tient
à préciser Maryse Chabaud, la nou-
velle directrice de l'équipement flam-



Réhabilitez nous !

Gilbert Métais, président de l'ami-
cale CNL (Confédération Nationale du
Logement) des quelque 300 locataires
des cités Auteurs et Pommiers, guette
tous les jours le facteur, espérant une
réponse du ministre du logement à sa
demande de rendez-vous. Et le ministre
n'est autre que M. Marcel Debarge,
maire du Pré-Saint-Gervais, la com-
mune contiguë à la cité des Auteurs-
Pommiers. "Nous l'avions invité à notre
fête de quartier en septembre dernier :
il peut bien nous recevoir à son tour !"
Les Pommiers datent de 1938 et les
Auteurs de la fin des années 50. Le
besoin d'une sérieuse réhabilitation se
fait sentir : isolation défectueuse et
peinture écaillée. L'office départemen-
tal HLM qui en gère le patrimoine, a
entamé, il y a plusieurs mois, une réha-
bilitation dite "diffuse" : les logements
sont réhabilités dès que le locataire
quitte les lieux. "Mais cela ne suffit
pas," argumente Gilbert Métais. Depuis
des mois, les locataires ont entamé des
démarches auprès des élus locaux,
départementaux et nationaux, pour
obtenir à la fois le début des travaux
et des crédits. "Parce qu'on ne veut
pas supporter les augmentations de
loyers inéluctables découlant de la réha-
bilitation qui s'impose aujourd'hui."

bant neuf. "Il s'agit surtout d'un point
d'accueil qui fonctionnera en relation
étroite avec la halte-jeux qui occupe
des locaux contigus."

Trois pédiatres vont assurer, avec deux
auxiliaires de puériculture, des consul-
tations en semaine. Un gynécologue,
un éducateur "jeunes enfants", un psy-
chologue et une conseillère conjugale
complètent le service rendu à la popu-
lation.

Pour tout renseignement sur le centre
PMI 35, rue Formagne, appelez à par-
tir du mois de décembre le 49 15 45

Tête d'affiche

DANIEL BATISSOU

LE ROI DU COQUILLAGE

Con l'appelle "le roi du coquillage". Daniel
Batissou, sa casquette de marin vissée sur
la tête, a ouvert, depuis un an, une bou-
tique, au 26, rue Pierre Brossolette. "Arrivée
direct le jeudi soir de Marennes d'Oléron
!... Je connais bien, j'ai habité pendant 7
ans à Saintes" Né dans la Vienne, Daniel
avait choisi Pantin, il y a cinq ans. "Ca me
plaisait, le coin..." Quand il a été licencié
des charpentes Toledum, Daniel Batissou
ne savait pas trop quoi faire : "J'ai 43 ans.
Je suis trop vieux pour me recycler qu'on
m'a dit..." Il a décidé de vendre des crus-
tacés. Rapidement, il met sa voiture dans

la rue et transforme son garage en local
commercial, y aménage un comptoir et des
étagères où tous les produits sont exposés.
Du producteur au consommateur.

Sur les étagères, des bouteilles de vin :
blanc, rosé, rouge, pinot des Charentes et
même champagne. "N'importe qui peut
venir ici, les mains dans les poches ! Il repart
avec une bourriche d'huîtres, le vin blanc
des Charentes ou d'Alsace et le couteau à huîtres
sous le bras. Sans oublier les citrons !" On ne
trouve pas encore le rince-doigt : "Ca vien-
dra", ajoute-t-il.

Ses clients ? "Les gens du quartier et
quelques restaurants panti-
nois." Mais Daniel, qui
début dans le métier, avoue
qu'il ne fait pas fortune :
"Tout juste le SMIC parce
qu'avec les charges sociales,
c'est dur !"

"Moi qui ai travaillé 35 ans
dans le métier, raconte
Madame Pierrette Redon,
une voisine de Daniel, je peux
vous dire qu'elles sont
fraîches et très bonnes, ses
huîtres !"

"Le roi du coquillage" vend
également des escargots,
"des petits gris, des gros gris,
des petits blancs et des

Bourgogne" et de la soupe de poisson fabri-
cation "maison", comme ses coquilles Saint-
Jacques. "Je prépare aussi les plateaux de
fruits de mer, avec les pinces pour les tour-
teaux."

Pour les fêtes de Noël, Daniel Batissou a
du pain sur la planche : "Je m'installe sur
le trottoir de l'avenue Anatole France, au
métro Raymond Queneau pendant trois
semaines."

Boutique ouverte le vendredi, samedi,
dimanche, de 9H à 13H et de 17H à 20H.

■ Pierre Gernez



"Arrivée direct
d'Oléron
le jeudi soir. !"

LES LIMITES

CENTRE INTERNATIONAL
de l'Automobile

LES STARS PASSENT A PANTIN,

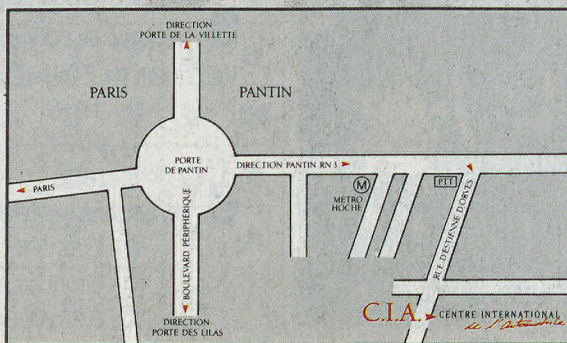


PASSEZ A PANTIN VOIR LES STARS !

Lieu d'exposition permanent, le Centre International de l'Automobile est aussi un espace de loisirs, de travail et d'échanges : restaurant, cinémathèque, librairie, centre de documentation, salle de conférences, ateliers de mécanique et de modélisme sont à votre disposition tous les jours de 10 h 30 à 18 h 30 et même le mardi jusqu'à 22 heures.

Les Stars de l'Automobile s'exposent avec actuellement :

- "Automobulles" : l'automobile dans la bande dessinée.
- Les voitures de courses de Philippe Streiff.
- Alfa Roméo.
- L'évolution de la moto française.
- Les méconnues de Panhard.



Centre International de l'Automobile
25, rue d'Estienne d'Orves - 93500 Pantin
Tél. : 48.43.79.14

- Accès par périphérique : sortie Porte de Pantin
- Métro : station Hoche
- Autobus ligne 170, station Hoche